LES SACREMENTS ET LE CORPS.

Ce que nous avons dit jusqu'à maintenant est assez centré sur les sacrements puisque familièrement la Liturgie nous renvoie à la célébration eucharistique, alors qu'elle est bien plus que cela, mais par contre, toute Liturgie est sacramentelle.

Je vous renvoie ici à ce que nous avons déjà dit sur les sacrements, à savoir que le terme sacramentum, découle du mot grec μυστεριον, mustérion, qui signifie mystère. Ce mot particulier qui tient souvent lieu d'argument contre le christianisme, est exactement le signifiant exact de ce qui dépasse l'homme, qui nous dépasse, Alliance entre Dieu et les hommes, médiation en Jésus Christ qui s'est fait chair. Et le fait est que personne ne peut percer le Mystère pour ne pas dire les Mystères, pas même le plus brillant des théologiens que le plus grand des saints, car il s'agit d'une expérience personnelle intime. Au Moyen -Âge, on avait des spectacles sur le parvis des églises, qui enseignaient le peuple en complément de la Liturgie, et ces spectacles étaient désignés par le mot Mystère (de la Passion, de la Résurrection, de la Nativité). Au passage, remarquons qu'ils sont à l'origine du théâtre tel que nous le connaissons : les confréries religieuses seront à l'origine des toutes premières troupes théâtrales profanes.

St Augustin va définir le premier sacrement comme étant l'Ecriture sainte, puis l'Eglise, le signe de croix ou l'alléluia. Si vous vous vous souvenez bien, la définition de St Augustin permettra de distinguer les sept sacrements au Concile de Lyon en 1274.Il s'agit de considérer le sacrement comme signe visible d'une réalité invisible, mais les théologiens scholastiques considérant le spectre beaucoup trop large d'une telle définition vont distinguer ceux qui sont effectivement cause de Salut, signes efficaces de la grâce du Seigneur en ce sens qu'ils sont causes de la grâce. (ex opere operato). Tous les autres signes seront considérés comme sacramentaux, participant indirectement à l'Alliance, mais n'étant pas la cause instrumentale directe de la grâce. Cette conception relève de la Théologie scholastique.

Ici, le corps est donc sollicité au premier chef. En effet, les rites qui se déroulent sous nos yeux et les symboles que nous mettons en œuvre sont à la fois et reçus et agis par le corps. Le toucher, l'odorat, la vue, l'ouïe, le goût vont inter-agir de telle manière que ce qui est perçu nous renvoie à une autre réalité que l'intelligence propre va pouvoir comprendre, et à une réalité plus profonde qui est de l'ordre de l'intelligence de la Foi.

Pour illustrer ces propos apparemment complexes, voyons le baptême : le prêtre fait couler l'eau sur le front ou la tête du baptisé. Vous voyez le geste, de l'eau coule, rien de bien extraordinaire. Sauf que cette eau est bénie, de par un sacramental à savoir une Parole et un geste de bénédiction et donc ce n'est plus banal : votre intelligence de par les enseignements reçus avant le baptême sait et comprend cela. Mais votre intelligence s'arrête là, elle ne peut percevoir ce qui est de l'ordre de l'effacement du péché originel, ni du fait que vous devenez enfants de Dieu. Seule la Foi vous emmène dans ce domaine spirituel par excellence, parce que même si vous savez de par votre intelligence que c'est bien le signifiant invisible de cette eau qui coule, si ce n'est pas vécu au sens spirituel du terme, si la Foi est absente, alors le sacrement est strictement inefficace. A ce stade, même le théologien le plus brillant n'est pas plus savant que celui qui reçoit le baptême et qui au plus intime de l'être, de son être perçoit que ce qu'il a reçu est de l'ordre d'une rencontre avec Celui qui s'est révélé à lui, et qui l'a conduit vers le baptême. C'est pourquoi, l'Eglise parle de l'intelligence de la Foi, à savoir que des personnes, bien loin de la science théologique, ont cette faculté de percevoir la grandeur du Mystère, et d'être conscient de ce qui se passe au plus profond d'eux-mêmes au point même d'être dans une autre dimension, le monde extérieur s'efface. (Extase mystique qui n'est pas réservée aux super grands mystiques reconnus). Seule, la Foi permet cette expérience propre, et bien souvent d'ailleurs, des personnes qui ne se connaissent pas perçoivent quasi instantanément qu'elles ont affaire à un croyant, comme si, mystérieusement existait un lien qui les unissait au-delà de la simple relation humaine. Personnellement, après des années de vécu de Foi, d'accompagnement spirituel, d'études de Théologie, je suis toujours émerveillé de rencontrer

des personnes qui n'ont pas cette expérience, ni les connaissances théologiques et qui sont pourtant aussi conscientes de la réalité sacramentelle. C'est là le grand Mystère dont parle St Paul, le Mystère de la Foi.

C'est ainsi que le rapport entre Liturgie et sacrements est très étroit, puisque toute la vie liturgique gravite autour des sacrements. Jésus Christ peut être considéré comme sacrement de la rencontre avec Dieu, et les sacrements chemins vers Dieu par la médiation du corps. Ils sont donc avant tout des liturgies puisqu'ils mettent en œuvre corporellement et spirituellement des rites symboliques, sacrés et l'union fidèle au Dieu en Jésus Christ qui nous associe à son œuvre.

LA LITURGIE, LIEU THÉOLOGIQUE EN DÉBAT.

La liturgie n'est pas une performance

Quelque peu bizarre que cela puisse paraitre, ce terme de performance est bien souvent une caricature de la Liturgie. Si elle est effectivement de l'ordre d'un agir, puisque l'on fait ce qui doit être fait selon des règles, elle ne peut se suffire à elle-même. Et pourtant combien de célébrations où l'on vante le prêtre, l'animateur de chants, la chorale et que sais-je encore ? C'est possiblement naturel, mais tel n'est pas le but de la Liturgie. Une superbe célébration peut parfaitement passer à côté de son objectif quand une célébration très simple dans une chapelle, une prison, un hôpital peut parfaitement atteindre son but.

Il ne s'agit pas d'adapter les liturgies en fonction du public, jeunes, catéchismes, scouts ou mouvements particuliers. Ce qui se passe dans le chœur, n'est pas un spectacle alors que l'on en utilise parfois les techniques, à grands renfort de gestuation, de vidéos de bandes sons, et autres artifices. La Liturgie ne s'adresse pas d'abord à l'affectif à l'émotionnel. Le centre de la Liturgie est bien le mémorial de la mort et de la Résurrection du Christ, et le principal acteur en est le Christ même si elle requiert la participation des hommes. Nous avons à nous décentrer de nous-mêmes pour contempler et regarder Celui que nous célébrons.

Bien trop souvent, nous évaluons nos célébrations à l'aune de la réussite de la participation du plus grand nombre, alors que la célébration doit favoriser avant tout une expérience spirituelle et corporelle, l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de ceux qui écoutent la Parole, et reçoivent les grâces propres au sacrement célébré. C'est Jean Paul II qui résume cela en affirmant *"Rien de ce que nous faisons, nous, dans la Liturgie, ne peut apparaître comme plus important que ce que fait le Christ, invisiblement mais réellement par son Esprit"*

La Liturgie, Epiphanie de l'Eglise

La Liturgie est une Epiphanie de l'Eglise, en ce sens qu'elle est l'Eglise en prière, puisqu'elle exprime alors ce qu'elle est : Une, Sainte, Catholique et Apostolique.

Elle est Une parce que son unité lui vient de la Trinité, et d'autant plus quand elle célèbre l'Eucharistie, en une seule prière auprès de l'autel unique où préside l'évêque entouré de son presbyterium et de ses ministres.

Elle exprime la Sainteté qui lui vient du Christ quand elle est rassemblée en un seul corps par l'Esprit Saint qui sanctifie et qui donne la Vie.

Et de plus, elle exprime la Sainteté qui lui vient du Christ, quand elle est rassemblée en un seul Corps par l'Esprit Saint qui sanctifie et donne vie. Elle communique aux fidèles toute grâce et toute bénédiction du Père par l'entremise des sacrements.

Enfin, elle st apostolique dès lors qu'elle professe la Foi fondée sur le témoignage des apôtres et qu'elle transmet fidèlement ce qu'elle a reçu de la Tradition. En effet, le culte qu'elle rend à Dieu lui apprend qu'elle se doit d'annoncer au monde la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, et c'est dans la Liturgie que le Mystère de l'Eglise est annoncé, manifesté et vécu.

Ces dernières affirmations ont ainsi plusieurs conséquences qui ont une profonde influence sur la vision de l'Eglise que peuvent avoir les fidèles. Et de fait, si l'on choisit la paroisse en fonction du prêtre ou de l'animation, il s'agit d'abord de l'affectivité et de l'émotionnel qui fait que l'on se sente plus ou moins bien. Mais la réalité spirituelle est totalement occultée et la liturgie ne dépend alors que des sensibilités, et donc avec des implications subjectives en termes d'animations et de sociabilité plus ou moins fraternelles.

Dans ce cas, nous sommes à mille lieux de la Liturgie qui fait l'unité de l'Eglise puisque là, il s'agit non plus de faire l'unité, mais la division. Je vous rassure, là où aujourd'hui, nous n'avons que deux formes, dans les premiers temps, ces formes étaient bien plus nombreuses, mais ne dépendaient en aucun cas, des sensibilités, mais plutôt des régions et cultures pour célébrer le même Mystère, avec les mêmes rites principaux, mais surtout avec la même Foi en Jésus Christ mort et ressuscité.

Peu importe si l'on n'a aucune affinité avec ses voisins. Enfin, se laisser aller à ses impressions, ses goûts, c'est le risque majeur de se laisser prendre au discours de certains qui préfèrent le spectacle à la Liturgie, donc à l'opposé de ce qui est recherché à savoir s'effacer devant le Christ. A l'inverse, la Liturgie de l'Eglise nous protège et des gourous et des leaders charismatiques aux discours lénifiants mais non signifiants du Mystère.

Ainsi, la Liturgie peut-elle être instrumentalisée à des fins d'opinion, dans le sens d'une démocratie égalitaire aussi bien que d'une théocratie totalitaire. De même, peut-elle être détournée à des fins catéchétiques ou bien exagérée dans le sens mystérique et incompréhensible. La liturgie n'est pas de notre ressort, aussi pieuses soient nos intentions, surtout quand elle s'adresse à des populations facilement manipulables. Elle est le lien organique entre toutes les dimensions de la vie ecclésiale, et c'est bien la Tradition qui en est la garante.

Qu'en est-il de la Tradition ?

Dans le domaine liturgique, la Tradition est le signe d'une continuité fondamentale de l'édifice rituel lequel s'ajuste au long des siècles en un développement organique. Voyons donc ce que nous disent les pères conciliaires à ce propos :

> ***23.*** *Afin que soit maintenue la saine tradition, et que pourtant la voie soit ouverte à un progrès légitime, pour chacune des parties de la liturgie qui sont à réviser il faudra toujours commencer par une soigneuse étude théologique, historique, pastorale. En outre, on prendra en considération aussi bien les lois générales de la structure et de l'esprit de la liturgie que l'expérience qui découle de la plus récente restauration liturgique et des indults (dérogation NDR) accordés en divers endroits. Enfin, on ne fera des innovations que si l'utilité de l'Église les exige vraiment et certainement, et après s'être bien assuré que les formes nouvelles sortent des formes déjà existantes par un développement en quelque sorte organique.*
>
> *On veillera enfin, dans la mesure du possible, à ce qu'il n'y ait pas de notables différences rituelles entre des régions limitrophes.*

Comme nous l'observons, il est rappelé ce que je vous disais, à savoir que toute modification aussi minime soit-elle, est le fruit de travaux théologiques d'importance qui doivent être validés par le Magistère. En effet, l'herméneutique de la Liturgie est affaire de spécialistes et ne peut être laissée à l'appréciation de nos sensibilités. De toutes manières, tout un chacun, dans une vie spirituelle authentique, est à même de percevoir si la Liturgie mise en œuvre favorise ou non l'expérience spirituelle propre, et nous ouvre à la rencontre avec le Christ ou si elle n'est qu'un spectacle aussi beau soit-il.

St Jean Paul II insiste aussi sur ce point dans sa lettre apostolique *"Vicesimus quintus annus"* à l'occasion du vingt cinquième anniversaires de SC :

> *" **4.** Une telle réforme d'ensemble de la liturgie répondait à une attente générale dans l'Église. Car l'esprit liturgique s'était répandu de plus en plus dans presque tous les milieux, avec le désir d'une " participation active aux mystères sacrosaints et à la prière solennelle de l'Église[1] ", avec aussi l'aspiration à entendre la parole de Dieu plus largement. Liée au renouveau biblique, au mouvement œcuménique, à l'élan missionnaire, à la recherche ecclésiologique, la réforme de la liturgie devait contribuer à la rénovation globale de l'Église. Je l'ai rappelé dans ma lettre Dominicae Cenae : "Il existe en effet un lien très étroit et organique entre le renouveau de la liturgie et le renouveau de toute la vie de l'Église. L'Église agit dans la liturgie, mais elle s'y exprime aussi, elle vit de la liturgie et elle puise dans la liturgie ses forces vitales[2]. " La réforme des rites et des livres liturgiques a été entreprise presque aussitôt après la promulgation de la Constitution Sacrosanctum Concilium et réalisée en quelques années grâce au travail considérable et désintéressé d'un grand nombre d'experts et de pasteurs de toutes les parties du monde[3]. Ce travail a été accompli suivant le principe conciliaire : fidélité à la tradition et ouverture à un progrès légitime[4]. Aussi peut-on dire que la réforme liturgique est strictement traditionnelle ad normam Sanctorum Patrum[5].*

C'est ainsi que ce qui s'est passé après Vatican II, avec l'acte schismatique de Mgr Lefebvre, correspond à une notion incomplète et contradictoire de la Tradition. En effet, cette dernière tire son origine des apôtres, se poursuit dans l'Eglise sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Mais pire encore, cette notion tronquée de la Tradition s'oppose au Magistère universel de l'Eglise lequel appartient au à l'évêque de Rome et au corps des évêques, et en cela elle est contradictoire. Il est impossible de rester fidèle à la Tradition dès lors que le lien ecclésial est rompu avec Celui, à qui le Christ, en la succession de Pierre, a confié le ministère de l'unité dans son Eglise.

Ici, j'attire votre attention sur le discernement plus que nécessaire selon les niveaux auxquels on se situe : du côté de la sensibilité ou bien du côté du Magistère, et cela vaut tout autant pour le simple laïc, que pour le Pape. Il ne s'agit pas du tout de discipline militaire, et jamais au grand jamais nous ne devons opposer la parole du Pape à celle d'un collège épiscopal ou celle d'un évêque. Cela vaut autant pour le curé que pour tout évêque. Nous pouvons avoir une autre opinion, un autre avis, ce qui demeure valide tient au Magistère seul. Il s'agit d'une attitude filiale envers l'Eglise. Ainsi, ce n'est pas dans nos considérations affectives émotionnelles ou intellectuelles que se situe la Tradition. C'est pourquoi autant Jean Paul II que Benoît XVI ont souligné l'importance des règles liturgiques, quand elles sont comprises sous l'autorité de l'évêque : en ce domaine, il

1
2
3
4
5

convient de respecter la loi de Médiocritas, celle du juste milieu, à savoir éviter les excès d'écart des règles comme d'ailleurs un excès de lecture fondamentaliste de ces règles.

Nous allons maintenant aborder les éléments essentiels que sont les rites et les symboles que nous avons déjà étudiés avec les sacrements, en approfondissant la manière dont ils nous permettent la rencontre avec le Christ ce qui est au cœur de la Liturgie.

RITES ET SYMBOLES

Les rites comme facteurs de rencontre

Commençons d'abord par considérer que les rites font partie de la vie profane et mettent en œuvre tous les domaines sensoriels du corps, de par les paroles et les gestes qui par exemple, président à l'entrée en relation avec un autre. Déjà, nous allons constater que selon le degré de connaissance que nous avons de l'autre le rite sera bien différent selon que l'autre nous soit totalement étranger, ou bien qu'il fasse partie de nos proches plus ou moins lointains. On ne salue pas un inconnu de la même manière que l'on salue ses parents, ses enfants ou son conjoint. En ces rites, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût , le toucher jouent un rôle majeur. Si l'autre est un danger potentiel dès la prime enfance, dont il faut se protéger, ainsi la méconnaissance de l'enfant très tôt dans son développement, il faut un temps d'adaptation selon un certain rituel, il en est de même tout au long de la vie. De plus, il faut compter avec les impressions d'antipathie et de sympathie, ce qui ne se maîtrise pas de prime abord. Ensuite, selon le degré de maîtrise de soi, la volonté va jouer son rôle et la progression de la connaissance de l'autre va alors soit confirmer ou infirmer la première impression (au passage, je vous rappelle ici l'importance fondamentale des fiançailles). ET c'est bien le rite qui permet d'ouvrir un dialogue, une connaissance de l'autre tout en se mettant soi-même en danger car il s'agit d'un risque : le choix des relations ou destructrices si personnalité non structurée ou constructive si personnalité structurée. Vous avez le même processus avec le fameux objet transitionnel de l'enfant qui va permettre d'éviter l'aspect fusionnel en préparant l'enfant à l'absence de la mère.

Dans la Liturgie, il va en être de même. Et c'est ici que cela se complique, car les pères de l'Eglise puisque Celui qui est Présence est aussi absence. Et de fait, le Christ est présent de manière voilée sinon mystérieuse, ce qui justifie les rituels ou les rites dont est composée entre autres la Liturgie. Si vous faites référence à ce que nous avons dit sur l'Eucharistie, vous comprenez la progression qui nous amène à prendre conscience de la présence du Christ. Rien que le rite de l'encens par exemple que l'on néglige trop souvent, n'est pas là pour faire joli, mais il est signe d'une présence.

L'encens est une offrande à quelqu'un qui a une importance majeure : le cierge pascal, la statue, la croix ne sont pas les objets à qui est destinée l'offrande, mais bien à Celui qu'ils représentent. De même, ce n'est pas l'icône que l'on adore, c'est Celui qui nous est suggéré par cette image. L'encens sur les oblats nous donne à comprendre que c'est le Christ qui va s'offrir, que nous allons nous offrir avec Lui, ce pourquoi aussi, nous sommes encensés ministres et fidèles. Le rite nous met ainsi en relation avec Celui qui est Présent et qui va demeurer en nous.

Cependant, si je vous parle assez facilement du rite dans sa signification profonde, il n'est pas aussi facile de le mettre en œuvre et voici pourquoi.

Le rite est répétitif : il marque une continuité, une permanence. En effet, s'il devait changer à chaque célébration, il n'aurait plus de sens. Un père abbé disait fort justement que s'il fallait sans

cesse modifier les rites, les moines ne sauraient plus à quel saint se vouer. C'est bien la permanence et la répétition qui symbolisent la rencontre, avec le risque de la routine, d'où la nécessité d'une vie spirituelle entretenue.

Le rite est normé et ordonné : il ne s'invente pas, puisque tout est codifié dans le PGMR. Bien sûr, on peut se dire que le changement serait bienvenu, mais alors, les repères sont occultés. L'inconvénient en tout cela, c'est que le rite peut paraître figé et nous laisser indifférents.

Le rite est binaire : aussi bizarre que cela puisse paraître, vous n'avez que deux possibilités, ainsi vous êtes baptisés ou pas. Le rite a ceci de particulier qu'il tranche une décision, quelle que soit le degré de Foi si l'on peut parler ainsi. L'un proclamera haut et fort sa Foi quand l'autre ne sera pas forcément aussi formel, mais le rite marque son empreinte. Cette radicalité peut gêner ou carrément paraître factice : se marier sans la Foi, être baptisé par pragmatisme.

Le rite transforme : il ouvre à une nouvelle situation. Ainsi dans le quotidien profane, des rites particuliers entourent les principaux événements de la vie, naissance, adolescence, adulte, mariage, mort. (Les rites de passage de l'anthropologie) L'Eglise a donc elle aussi ritualisé ces événements avec le baptême, la profession de Foi, la Confirmation, le mariage, les funérailles. Là encore, le rite peut être discrédité en ce sens que se marier sans avoir la Foi, ou bien être baptisé juste pour être parrain ou marraine, sans la Foi.

Le rite confère une place, un statut : tout en changeant la personne, il lui donne une place, un statut. Ainsi le baptême fait accéder au statut d'enfant de Dieu, comme rite de la première fois, comme la première communion. Le rite met ainsi à part le baptisé, le marié, le prêtre. Sans ce rite, il n'est pas de reconnaissance, ce qui peut aussi faire fuir de par les contraintes que cela impose.

Le rite n'est pas fait pour lui-même : le rite étant ordonné à une visée supérieure qui ne peut être atteinte sans lui, il est malgré tout très pragmatique puisqu'il en passe par les sens. Ainsi, les discours officiels, les drapeaux, les hymnes nationaux ou autres ont une valeur symbolique réelle. Et si l'on ne s'intéresse qu'à sa visée, il ne joue plus son rôle de transformation. Et si l'on ne s'intéresse qu'à lui, on en perd la visée.

Le rite est une nécessité vitale : Il conjure les angoisses et sécurise, il organise la durée, sauvegarde l'ordre social, canalise la violence, garde la mémoire des origines, rappelle les éléments fondateurs.

En conclusion, les rites nous ramènent aux événements fondateurs de la Foi, et nous permettent d'en vivre. De plus, ils nous permettent d'approcher et de nous confronter à ce qui nous dépasse, d'entrer en relation avec Dieu. Puisque l'homme a besoin de rites, le Christianisme va déployer des rites qui assument ce besoin à la fois personnel et social en le ramenant au Christ ressuscité et à son corps ecclésial. Et la notion de rite nous amène de fait à la notion de sacré.

La notion de sacré.

Bien souvent dans les expressions que l'on entend ici ou là, une revient assez souvent : " pour moi, c'est sacré". Sur le plan étymologique, sacré signifie "mettre à part", par rapport à ce qui est commun, "le profane" Donc, sacré peut facilement renvoyer à ce qui est divin, ce qui est inatteignable aux humains, qui est hors du commun.

Comme pour les hommes préhistoriques, les éclairs pouvaient être de l'ordre du sacré, comme référent à des puissances supérieures, ainsi pour nous, le sacré relève du divin, ce que nous disent ou du moins nous signifient toutes les religions, même si elles sont inventées, construites par

l'homme à des fins de pouvoir politique et social. En fait, le sacré renvoie à ce qui est inaccessible à l'homme alors que pour les chrétiens, il nous met en relation directe avec le divin. Et cette relation en passe par des médiations que sont les rites et les symboles. Autant la fête et les mythes manifestaient le sacré, autant pour les chrétiens le sacré prend une tout autre dimension.

En effet, le Dieu, l'Eternel de la Bible, l'inaccessible, le tout autre s'est fait connaître, a pris l'initiative de la rencontre avec l'homme et qui plus est, IL s'est fait homme. Ainsi, le sacrement qui rend présent le Christ au milieu de nous, établit la relation avec Dieu et ce qui le rend sacré au sens précis de ce mot. La distance entre le sacré et le profane est abolie puisque c'est toute la vie quotidienne de l'homme qui est concernée par Dieu et non seulement les célébrations dites sacrées. Et pour être encore plus précis, le Christianisme parlera de sainteté et non de sacré même si cette notion perdure. La sainteté nous rapproche de Dieu grâce à son Fils Jésus Christ, c'est pourquoi nous devons être saints comme le Père.

L'agir symbolique

Comme nous l'avons déjà vu, les rites déploient les symboles, comme donnant à percevoir plus qu'ils ne montrent. Ainsi, un drapeau national représente bien plus que ce que montre le simple morceau de tissu. Je vous rappelle ce que disait St Augustin : *"Ce que vos yeux voient sur l'autel, c'est du pain ; ce que votre foi vous dit, c'est que c'est le corps du Christ que vous allez recevoir : voilà votre symbole ! "*

Les symboles sont moyens de communion, tout en étant d'dentification initialement, si vous faites référence à la définition du mot grec *"sumbolos"* en opposition à *"diabolos"*. Le premier assemble, le deuxième divise. Tout ceci pour dire que le symbole est à la fois objet et action, d'où liturgie si vous vous souvenez de la définition de ce mot.

A partir de ces éléments, voyons quelles sont les conséquences dans la Liturgie **:**

Le symbole est porteur de sens il désigne quelque chose qu'il ne montre pas de manière directe. Ce que l'œil perçoit ouvre à une autre réalité qui le dépasse totalement. C'est ici la force du symbole en ce sens que sa visée profonde est comme voilée, et sujette à diverses interprétations selon les personnes.

Le symbole a *du sens* ***et non pas*** un sens : si chaque personne peut l'interpréter à sa manière, c'est donc qu'il s'agit d'un signifiant, et non d'un signifié, lequel va dépendre des personnes.

Le symbole n'a pas à être expliqué : l'explication le réduirait à un simple signe codé. Le symbole a ceci de particulier qu'il signifie à partir de l'histoire de chacun, ce qui permet à chaque personne d'entrevoir une partie de la visée profonde du symbole et qui ne sera pas forcément la même. Ainsi, recevoir le Corps du Christ peu très bien se réduire à une simple action de manducation matérielle, ou bien au plus profond, une vraie rencontre avec le Ressuscité où l'âme est comblée de joie.

Le symbole est inséparable d'une parole qui évite toute ambiguïté du fait qu'elle évangélise le rite et le symbole en lui donnant son orientation profonde selon l'évangile.

C'est ainsi que l'agir symbolique permet au rite de mettre les sens en éveil et de donner du sens à ce qu'il réalise de manière visible pour faire percevoir la dimension invisible qu'il signifie : et là, c'est l'Esprit qui parle au cœur et fait la communion ecclésiale. Ainsi quand le prêtre vous

donne l'hostie (pain visible), il vous dit (importance de bien prononcer de manière intelligible) "Le Corps du Christ", le symbole de l'hostie est mis en œuvre par la Parole et vous répondez "Amen". Dans la Foi, chacun ayant conscience de cette communion au même Corps, mystérieusement l'Esprit réalise l'unité du Corps mystique dans l'assemblée et dans l'Eglise et cela implique "L'Art de célébrer"

L'Art de célébrer

Tout ce que nous venons de dire concernant l'agir symbolique ne peut avoir de sens que s'il est mis en œuvre de manière à le permettre. Je reprends les termes d'un théologien liturgiste, Claude Duchesneau, dans le premier tome de son ouvrage sur "L'art de célébrer" :

« L'art de célébrer est la bonne mise en ordre des déplacements, des attitudes et des comportements, des paroles et des gestes, des lectures et des chants, au bon moment, au bon endroit, au bon ton, en bonne cohérence avec ce qui précède et ce qui suit, en bonne correspondance entre ce qui est fait et ce qui est dit. »

L'art de célébrer demande de de bien connaître le rituel et par la vérité de ce qui est fait, donc présent à ce qui se passe.

Pour ce faire, les différents gestes et attitudes soulignant l'importance d'un moment précis et de sa signification.

La position debout étant plus la louange, et libère le corps pour exprimer la joie. Nous sommes des ressuscités en puissance, au point même que les pères de l'Eglise privilégiaient cette position au moment de la consécration.

La position assise signifie la disponibilité à l'écoute de la Parole et à l'enseignement de l'Eglise. La Parole de Dieu s'adresse tant à l'assemblée, qu'à chaque personne soit pour enseigner, soit pour parler au cœur, car la Parole est vivante et manifeste la Présence de Celui qui veut entrer en relation avec nous, d'où la disponibilité intérieure qui est préparée par la louange, le mot d'accueil, le symbole du signe de croix, l'accueil de la Miséricorde de Dieu.

Là aussi, il serait mal venu de négliger le temps de l'homélie sous des prétextes affectifs, émotionnels ou intellectuels, même si cela est humain. En effet, comme les scribes avec le prêtre Esdras, le prêtre met en valeur quelques éléments de la Parole qui peuvent aider à percevoir plus clairement la Parole de Dieu qui peut paraître parfois hermétique, mais qui peut aussi éclairer des enseignements de l'Eglise difficiles à admettre et qui s'enracinent cependant, dans La Parole.

La position à genoux marque le respect envers la seigneurie du christ et la reconnaissance de sa Présence, en forme d'allégeance à sa royauté. Il s'agit ici du respect de la divinité du Christ et du Créateur de l'Univers qui vient à la rencontre de notre humanité pour nous partager sa divinité.

Ici, une remarque s'impose : la polémique entre position debout et à genoux n'a absolument aucune raison d'être. De fait, soyez à genoux ou debout, lequel d'entre nous est à même de juger de la disposition intérieure de l'un ou de l'autre ? Certains seront debout dans un profond respect, pour des problèmes physiques, quand d'autres seront à genoux par conformité, ou par tradition, donc, ne jugeons en rien de ces attitudes, elles ne vous concernent en rien, il s'agit de la relation entre Dieu et la personne.

Un autre aspect dans ces attitudes tient à ceux qui se donnent à voir, prêtre, lecteur, animateur. De fait, c'est eux qui vont marquer l'assemblée ou la détourner de l'action liturgique. Ce sont bien souvent ceux qui déterminent ou non la justesse de l'attitude par rapport à l'action.

Enfin, n'oublions pas qu'une attitude aussi commune que possible pour l'unité de l'assemblée est fort souhaitable. La multiplication des signes de croix par exemple n'a aucun sens sur le plan liturgique : le signe de croix du début de la célébration et celui de la bénédiction finale sont les seuls requis lors de la célébration eucharistique. Lors de la préparation pénitentielle, lors de l'homélie, avant et après et au moment de la communion, ces signes n'ont aucun sens sinon

tout à fait personnel et encore. Le dicastère pour le culte divin met en garde contre des attitudes qui relèvent bien plus de la démonstration que de la réalité du rite.

Ainsi, se mettre à genoux pour recevoir le corps du Christ dans une file de gens en déplacement est complètement anachronique : ce n'est pas pour cela que l'on est plus respectueux que les personnes debout ; Et surtout, chacun s'invente son petit rituel propre qui est un véritable camouflet à la Liturgie de l'Eglise. De la même manière, et dans le même sens, des personnes se refuseront toujours à communier des mains du laïc : dans l'absolu, la cohérence de la démarche avec le sacrement de l'ordre est tout à fait louable, mais là encore c'est refuser l'Enseignement de l'Eglise qui, si elle a jugé bon d'instituer les Ministres Extraordinaires de la Sainte Communion (MESC), a des motifs bien précis en ce sens. On peut toujours leur accorder que les paroisses ne respectent que très peu ou pas du tout les conditions d'exercice de ces personnes, chacun pouvant s'inscrire sur un tableau de service et le tour est joué. C'est quand même l'un des plus nobles services liturgiques.

Ce qui est déplorable, c'est que là encore, comme chacun se construit son propre magistère, adapté à sa seule appréciation, chacun se construit son propre rituel conforme à sa perception personnelle du rite quitte à ce que la symbolique n'ait plus aucun sens. En termes plus clairs et plus simples, reprenant les termes d'un éminent liturgiste, Mgr Ruini : " Je reçois le Christ avec force démonstration, mais je me moque totalement de son Eglise". En tout état de cause, tout théologien ou liturgiste a largement de quoi s'offusquer des célébrations paroissiales, (à l'appréciation du prêtre, ou du curé qui adapte à sa mode, quand ce ne sont pas les laïcs qui recherchent plus le spectacle ou une fausse simplicité) qui se moquent comme d'une guigne du rituel institué par l'Eglise. Et comme l'obéissance n'est pas la valeur la plus cotée dans notre société, chacun ayant sa propre vérité, alors que l'on est censé suivre Celui qui est la Vérité, je vous laisse méditer ces quelques observations que l'on pourrait largement développer en Théologie morale et fondamentale……

Les déplacements, processions ou mouvements des lecteurs, doivent se faire aussi respectueusement que possible sans oublier de faire le signe de déférence par rapport à l'autel que l'on salue en inclinant légèrement la tête, et non le buste.

Je vais arrêter là pour ce qui concerne ces rites qui peuvent vous paraître secondaires mais qui ont l'effet bénéfique de vous faire entrer plus avant dans la célébration, d'autant plus si l'on sait à quoi, ils correspondent et quel est leur signification.

Ceci nous amène à ce qui justifie de tels rituels et ce dont ils dépendent :

Tout simplement, LE MYSTERE PASCAL ! lequel s'inscrit dans

LE TRIDUUM PASCAL

Son historique

Dans les premiers temps de l'Eglise, cette fête est une obligation majeure qui consiste à jeûner le vendredi et le samedi, avec la célébration de l'Eucharistie dans la nuit pascale à l'aurore du Dimanche. La Tradition apostolique ensemble de précise : "Que l'on ne prenne rien à Pâques avant que l'oblation n'ait lieu, car à qui agit ainsi, cela n'est pas compté comme jeûne". Cette liturgie qui peut nous paraître assez radicale aujourd'hui s'inscrit parfaitement dans le Mystère qui est célébré, et dont nous avons sans doute perdu le sens profond, même si intellectuellement nous le comprenons. Mais là encore, il faut bien se mettre dans la perspective des premiers chrétiens.

Le jeûne et la fête, le passage de de l'un à l'autre au cours de la Nuit Sainte, où les heurs du jeûne s'achèvent dans la prière et où la fête est inaugurée dans l'Eucharistie, telle est la Pâque des chrétiens. Les deux sont indissociables, et le jeûne n'a pas seulement valeur de purification, de préparation. Selon Tertullien honorant les jours où l'Epoux fut enlevé à l'Eglise, le jeûne pascal est le premier temps de la Pâque, c'est-à-dire du passage du Christ total, tête et corps, de la mort à la Vie, des larmes à la Joie.

La Didascalie des Apôtres

"*Le vendredi et le samedi vous jeunerez complètement et ne goûterez rien. Réunissez-vous ensemble, ne dormez pas, veillez toute la nuit dans les prières, les supplications, la lecture des prophètes, de l'Evangile et des psaumes jusqu'à trois heures de la nuit qui suit le samedi. C'est alors que vous cesserez votre jeûne. Offrez alors vos présents et ensuite, mangez, soyez joyeux, heureux et contents parce que le Messie gage de votre Résurrection est ressuscité. Ce vous sera une loi éternelle jusqu'à la fin du monde."*

Vous avez là tous es éléments fondamentaux de la veillée pascale. Le terme de Triduum ne date que des années 1930, même si St Ambroise et St Augustin l'utilise au IV siècle. En effet, au début de l'Eglise ancienne, l'accent est mis sur la célébration de la nuit pascale, puis progressivement, le parallèle entre passion et résurrection est mis en avant, et déjà, aucune célébration eucharistique ou autre n'avait lieu, le vendredi. Le jeudi, se met en place la célébration du mémorial du Seigneur.

Au IV siècle, à Jérusalem, va se mettre en place une liturgie dite "stationale", par le fait que les fidèles mettent leur pas dans ceux de Jésus et célèbrent chaque fois ce que Jésus a vécu. C'est de cette liturgie que découle notre propre liturgie du Triduum pascal.
Par la suite, les célébrations se feront de jour, de plus en plus tôt. Viendront s'y ajouter la célébration de la lumière avec le cierge pascal, allumé au feu nouveau qui est béni solennellement. Pour la petite histoire, il s'agirait d'un flambeau relativement imposant qui serait allumé pour éclairer l'Eglise. C'est le pape Zosime, vers 417, (un pontificat très court de mars 417 décembre 418) qui aurait inauguré ce rite, même si on relève quelques pratiques plus anciennes où ce serait le diacre qui bénit le cierge en référence aux saintes femmes qui ont été les premiers témoins de la Résurrection.

En 1951, Pie XII autorise et recommande la Veillée pascale nocturne à la suite du mouvement liturgique avec Dom Casel qui le préconisait déjà. En 1955, le pape publie un Ordo qui fixe le rituel définitif du Triduum pascal.

Le contexte

Pour bien saisir l'événement quasi cosmique qui va se passer, il nous faut reprendre le prologue de St Jean en son Evangile, pour connaître exactement ce qui se passe au-delà du fait historique d'une naissance qui aurait du passer inaperçue. Même si les évangiles synoptiques nous racontent cette naissance, du point de vue factuel ou événementiel, Jean, comme nous l'avons exprimé lors de notre étude sur ce sujet va déjà au-delà en ce sens qu'il nous donne déjà une première approche théologique de l'événement.

Et c'est déjà en ce principe que va se faire jour la Liturgie, qui va naître d'abord dans vos cœurs, comme dans le cœur de tous les croyants depuis l'aube des temps où Dieu s'est révélé. Ceci va peut-être vous paraître bizarre, anachronique, mais nous sommes dans la réalité de la Liturgie : St Jean nous affirme que Celui qui vient au-delà de son apparence humaine est bien Dieu, mais encore plus que l'apparence, Il est totalement être humain de chair et de sang. Il est pleinement homme, mais surtout qui Le voit, voit Dieu et Dieu éprouve ce que tout être humain peut éprouver et rejoint toutes nos histoires personnelles.

C'est ici que vous, nous, moi rejoignons le Christ, car si les contemporains de Jésus ont pu le voir, l'entendre, le toucher, nous n'en avons plus la possibilité, depuis son Ascension, et nous nous retrouvons apparemment comme le peuple d'Israël, au temps des patriarches, et des prophètes, un retour à l'Ancien Testament en somme ? Eh bien, NON ! Vous cherchez une preuve ? Vous l'avez devant vous, en vous, au final c'est vous nous et moi.

Faisons un petit ou grand retour en arrière, vers l'Ancien Testament :

1) L'homme est bien créé à l'image et à la ressemblance de Dieu
2) Dieu parle à des hommes, les Patriarches, qui ne Le voient pas
3) Il leur confie des missions qui concernent les hommes.
4) Ils s'entretiennent avec Dieu, de la première alliance avec Noé jusqu'à ?
5) Ces hommes en réponse construisent des autels et offrent des sacrifices.

Avec Moïse, Dieu se fait un peu plus proche, IL laisse Moïse s'approcher, mais ce dernier doit ôter ses sandales parce que ce lieu est sacré. (un geste rituel de respect qui sera repris).

Ensuite Moïse reçoit les tables de la Loi, comme signes de la Nouvelle alliance, et ces tables, signes de la Présence de Dieu sont enfermées dans un coffre dont la construction est dictée par Dieu Lui-même, qui sera transporté par le peuple, et placé dans une tente lors des étapes , la Tente de la Rencontre.

De plus, dieu demande à ce que Lui soit rendu un culte par le peuple qu'Il a choisi, dont Il fixe Lui-même les règles, autrement dit une Liturgie qui comporte des rites et des rituels très précis.

Par la suite, Dieu décidera de la construction d'un Temple, non par David, mais par son fils Salomon pour remplacer la tente de la rencontre dès lors que le peuple d'Israël est installé dans la Terre Promise. Au cours des siècles, le peuple juif, hébreu ou d'Israël vont se fourvoyer, se commettre avec des dieux étrangers, des idoles de bois de pierre, et les catastrophes ne cesseront de frapper malgré les avertissements des prophètes par lesquels Dieu parle à son peuple. Et une Parole de dieu traverse tout l'Ancien Testament : la Promesse d'un Messie qui viendra pour le salut de l'humanité.

Pourquoi reprendre ainsi un résumé de l'histoire d'Israël ? Parce que c'est l'histoire de tout croyant, du peuple d'Israël, mais aussi la vôtre, la nôtre, la mienne.

Et la Liturgie dans tout cela ?

Pourquoi êtes-vous ici ? Pourquoi entrer dans une église ? Pourquoi les célébrations eucharistiques auxquelles vous participez ?

Certainement parce qu'à un moment donné de votre existence terrestre, de votre vie, s'est vécue une expérience strictement personnelle, intime, du plus profond de vous-mêmes là où quelqu'un a parlé, s'est imposé en douceur, et que n'avez jamais pu vous en défaire. Bien sûr, selon les histoires de chacun, soit vous aurez une vie qui se déroule sans rupture avec Lui, pour d'autres, il y aura pu avoir des périodes sans cette présence, comme si elle n'avait aucune importance, comme si elle avait disparue pour réapparaître soudainement avec une force peu commune.

C'est ICI que commence pour chacun la Liturgie, et si vous reprenez le chemin catéchuménal, c'est bien ce qui se passe. La réponse à cette présence est d'abord celle d'un "JE" qui va s'adresser à un "Tu". Ce simple dialogue strictement personnel, individuel, d'une relation privilégiée avec un Autre, le Tout Autre, parce que l'on sait qu'Il est ("Je suis Celui qui suis") même invisible à nos sens, insaisissable de par notre intelligence est pourtant bien réel mais indicible. Ce dialogue est déjà une Liturgie au sens où nous l'avons définie comme une action, action du peuple au sens étymologique, mais initialement personnelle, car même sans évangélisation, sans catéchisme, le dialogue avec ce Tout Autre que l'on découvrira progressivement, ou d'évidence est déjà l'objet d'un certain rituel de la part de la personne.

Mais par la suite, ce "JE" va passer au "NOUS" : si les juifs étaient juifs appartenant au Judaïsme de par leur ascendance propre, et donc du peuple d'Israël, il n'en est pas de même pour les païens qui découvrent ce "Tout Autre" et ce depuis l'annonce de St Jean.

En effet, dans cette découverte que l'on fait, dans ce dialogue, résonne un appel du style de celui qu'ont reçu les apôtres, à la différence près qu'ils parlaient en direct avec un homme comme eux que peu à peu, ils ont reconnu comme Dieu, puisque Fils de Dieu. Pour nous, cet appel est bien plus discret, dans l'intimité de notre être, mais il résonne et demande bien plus qu'un simple dialogue personnel, il nous pousse à rejoindre d'autres personnes qui ont vécu ou vivent la même histoire, même si elle reste unique en son genre comme toute personne est unique.

Et c'est ainsi que nous sommes dès lors confrontés à la Liturgie qui est un véritable langage ésotérique lorsque l'on participe pour la première fois à une célébration eucharistique ou non. C'est donc pour cela que l'on en passe par une première évangélisation, puis l'étape catéchuménale, puis la catéchèse, la formation continue : une vie ne suffit pas à découvrir le Christ.

Jean nous affirme une Vérité transcendante que l'on a tendance à oublier : l'enfant qui est né dans cette étable à Bethléem, va annoncer la Bonne Nouvelle au peuple dont IL fait partie de par son ascendance. Partout où IL passe, IL guérit les malades, opère miracles et résurrections, de quoi recevoir tous les honneurs possibles de la part des ses contemporains. Et pourtant, très rapidement sa Parole va déranger, provoquer des dissensions au point qu'IL sera arrêté, jugé, condamné, flagellé, crucifié. Et scandale déjà horrifiant de la croix, autre scandale encore pire : IL ressuscite ! ***Et voilà la Nouvelle Liturgie qui n'abolit pas la Liturgie du Temple, mais va l'accomplir dans sa réalité surnaturelle.***

Ce que nous dit Jean, c'est que Dieu, l'Eternel, l'Inaccessible, le Tout Autre, Yahwe, Adonaï, Elohim est passé par tout ce que nous vivons comme être humain, c'est pourquoi toutes les liturgies sacramentelles, la Liturgie en passe par le corps ce que je vous disais déjà. Le Christ a expérimenté dans sa chair tout ce qu'un être humain a vécu, c'est pourquoi toutes les galères, les souffrances, les solitudes que nous vivons sont assumées dans l'humanité de Jésus. Au passage, vous remarquerez la réfutation de l'Arianisme et du Marcionisme qui niaient la divinité du Christ super prophète.

C'est donc dans les jours très Saints du Triduum que va s'enraciner la Liturgie de l'Eglise, et dans laquelle tout croyant chrétien va participer.

Les éléments fondamentaux.

En ces jours, nous sommes au cœur de l'année liturgique, passage du Christ de la mort à la vie, le Kérygme chrétien, avec un déploiement plus important. C'est ici que le jeûne prend toute sa dimension avec la rupture du jeûne qui désigne le passage de la vie à la mort.

De plus, si vous y regardez de plus près, du jeudi saint à la Vigile pascale, vous remarquerez qu'il s'agit d'une seule et même célébration : en effet, à l'issue de la célébration du jeudi saint, le renvoi des fidèles n'a pas lieu, et pour cause, le vendredi saint, ni accueil, ni envoi, il s'agit d'une seule et même célébration.

A ce propos, le Triduum comporte trois jours alors que selon notre calendrier, il est question de quatre jours : tout simplement, c'est que chez les juifs comme dans notre Liturgie, le jour suivant commence au coucher du soleil, donc trois jours jusqu'au dimanche de la résurrection, quoique, certains auraient tendance à distinguer le dimanche comme non inclus dans le Triduum.

Enfin, pour répondre à la question habituelle de nombre de fidèles, il ne s'agit pas d'une commémoration au sens familier d'aujourd'hui, mais bien plutôt d'une actualisation d'un événement passé, pour en vivre aujourd'hui. Toute célébration, et y compris le Triduum, est tournée vers la totalité du Mystère pascal, en ce sens qu'il s'agit toujours du Kérygme, mais nous mettons en avant tel ou tel aspect du Mystère, dans la célébration des sacrements.

Le Jeudi Saint

Nous entrons dans le Mystère pascal. Initialement nous avions deux messes ce jeudi : l'une au martyrium, à l'emplacement de la croix, l'autre derrière la croix pour commémorer l'Institution de l'Eucharistie. A Rome un messe est célébrée le midi pour la consécration du Saint Chrême, qui a donné lieu à notre messe Chrismale. A noter qu'au cours des siècles ce schéma va souvent être modifié.

En effet, au cours du Moyen Age et jusqu'au début du XIX siècle, l'Eglise va privilégier l'adoration eucharistique avec des reposoirs aussi flamboyants les uns que les autres et les fidèles passaient ainsi d'un reposoir à un autre dans les villes, et dans les villages d'un calvaire à un autre.

En 1955, suite à l'Ordo de Pie XII, la messe du Jeudi Saint va reprendre sa place initiale au soir de ce jour. C'est ici que se situent et le rite du lavement des pieds pour mettre en valeur le commandement du Christ, serviteur des frères, et l'adoration nocturne da la Sainte Réserve.

En 1970, un nouvel Ordo va conserver l'ensemble de 1955, en y ajoutant des textes de l'Ancien Testament qui tenaient une place essentielle dans la catéchèse des Pères de l'Eglise. Ils

constituent le prologue des lectures du jour du sacratissimum Triduum. Collecte, Offertoire et Préface sont renouvelés à partir de Liturgies anciennes, mais ce qui est tout nouveau et qui n'a rien à voir avec les décisions du Concile Vatican II mais dans leur prolongement, c'est la concélébration des prêtres ce jour-là, ainsi que la communion des fidèles sous les deux espèces, comme le faisaient les apôtres. Par la suite, la concélébration sera étendue à d'autres célébrations pour des événements particuliers ou tout simplement lorsque plusieurs prêtres sont présents et quoi qu'en disent les détracteurs de Vatican II, c'est tout simplement une reprise de la Liturgie ancienne de l'Eglise pour signifier la communion du presbytérium avec son évêque et plus simplement la communion de l'Ordre sacerdotal.

A ce propos, actuellement, notre célébration fait mémoire de l'Institution de l'Eucharistie, avec le lavement des pieds de l'Evangile de Jean. De plus, c'est le jour par excellence de la messe chrismale où sont consacrées les huiles des catéchumènes, des malades, et surtout le Saint Chrême. C'est l'évêque qi est le seul, habilité à cette consécration et c'est pourquoi aussi, tout son presbytérium se rassemble autour de lui, d'autant plus que Paul VI y a inclus le renouvellement des promesses presbytérales signifiant la communion du Sacrement de l'Ordre autour de son évêque.

Voyons de plus près, ce qu'il en est de la célébration eucharistique, en sa structure propre, et si pour certains vous aurez une impression de déjà vu, lorsque nous avons parlé du sacrement de l'Eucharistie, nous allons en analyser la structure du point de vue théologique proprement dit

Le rassemblement du peuple de Dieu

La célébration commence par la procession d'entrée où le célébrant et les prêtres et diacres sont précédés par les servants d'autel :

D'abord la Croix porté par le "cruciféraire" : c'est la croix qui ouvre l'humanité au Salut, c'est là au calvaire que se réalise pleinement la Promesse, et elle est au principe , c'est exactement ce que signifie le fait qu'elle est toujours en tête de toute procession. Ensuite, viennent les céroféraires ou photophores porteurs de la Lumière, le Christ étant la Lumière du monde, c'est derrière la Croix, le signe de l'Espérance, de l'attente réalisée par la Résurrection. Puis vient le thuriféraire portant l'encensoir, non pas pour faire joli, mais pour signifier que Celui vers lequel nous marchons est le Saint des Saints , et l'encens signifie alors sa Royauté, c'est le signe du respect profond que nous avons envers Celui qui vient nous sauver.

Puis, entre les servants d'autel et le ou les célébrants se tient le diacre qui porte l'Evangéliaire, la Parole de Dieu : nous sommes ici renvoyés au prologue de St Jean. Le Christ est Lumière et le Verbe, le Logos est la Lumière, c'est pourquoi la Parole est portée au-dessus de la tête du diacre, c'est Elle, le Verbe, parole de Dieu qui traverse toute l'Histoire de l'humanité, ce pourquoi, elle est portée si haut. Ensuite viennent les diacres, les célébrants et enfin le célébrant principal. La signification théologique et spirituelle de cet ordre nous indique que nous marchons à la suite du Christ, en réponse à l'appel du Christ qui nous dit " Viens et suis-moi" C'est ainsi que dès le début de la célébration, nous sommes invités à Le suivre, c'est aussi le rappel de notre baptême qui confirme notre réponse à l'appel.

Ici, deux remarques pour information : normalement dans la Liturgie propre de l'Eglise, initialement, le célébrant principal, revêt les habits liturgiques au début de la célébration, montrant ainsi qu'il s'agit d'un acte sacré qu'il va accomplir en réponse à ce que Jésus a demandé. Ces vêtements ont une symbolique particulière montrant que le célébrant est serviteur, mis à part pour

paître le troupeau, revêtu du sacerdoce par la Sacrement de l'Ordre. C'est bien lui qui a reçu le pouvoir de consacrer les oblats qui deviendront Corps et Sang du Christ.

Par ailleurs, certains font le signe de la Croix lors du passage de la croix, c'est une marque de respect, mais qui n'a pas lieu d'être sur le plan symbolique de la célébration. Il n'est pas question de l'interdire formellement, car toute piété individuelle est respectable, mais ne correspond pas à la célébration.

Puis un chant de louange, va permettre à l'assemblée de manifester sa joie de célébrer les Saints Mystères, dans l'attente de la Présence du Seigneur qui va venir visiter son peuple et chacun des fidèles en s'unissant à notre humanité.

C'est alors que le prêtre va nous demander de tracer sur nous le signe de la Croix qui est déjà une prière, la plus simple qui soit puisqu'il manifeste notre appartenance au Christ : c'est le symbole de l'expression de notre Foi. Puis, il salue l'assemblée par la formule "Le Seigneur soit avec vous", ou plus développée. Elle date du début du III siècle et reprend la formule biblique du Dieu d'Israël qui dit à Moïse et aux prophètes : "Je serai avec toi", ainsi que l'écho de l'Apocalypse :"et Lui, Dieu avec eux sera leur Dieu" (Ap21,3) Et la réponse "Et avec votre Esprit" signifie que l'Esprit Saint soit avec celui qui a reçu le sacerdoce sacré au service du peuple et qui lui permet de célébrer selon l'injonction de Jésus.

La préparation pénitentielle

Enfin le prêtre va nous introduire à la Préparation pénitentielle : Le Christ est venu non pas pour les bien portants, mais pour les malades et pour les pécheurs, ce que nous sommes et j'oserais préciser du Pape au plus petit des fidèles.

Se reconnaître pécheur signifie que nous avons besoin du Sauveur, que nous ne pouvons pas vivre sans Lui. Nous tenons notre existence de Dieu :"Tout fut par Lui et sans Lui, rien ne fut". Déjà, en reconnaissant que nous sommes indignes de nous présenter devant Lui, nous faisons un acte d'humilité, tout en exprimant notre reconnaissance à Celui qui vient à notre rencontre, et qui est Miséricorde.

Nous exprimons cela par le Confiteor ou, Je confesse à Dieu, ou une prière universelle calquée sur le Kyrie Eleison. Et le prêtre conclut cette prière par une monition qui donne une absolution collective : ce qui ne veut pas dire que tous nos péchés sont pardonnés ce que réalise le sacrement de Réconciliation, mais ce qui signifie que Dieu vient à la rencontre de notre humanité pécheresse et nous accueille tels que nous sommes, et ne nous rejette pas, bien au contraire. Ce temps pénitentiel est inhérent à la Liturgie du Temple : les grands prêtres de l'ancien Testament devaient se purifier avent tout service du Temple, et les fidèles pouvaient aussi se purifier, grâce à de grands bassins d'eau situés dans le parvis du Temple, avant d'entrer dans le Temple. De même, avant la rencontre avec le Seigneur, nous demandons le pardon, en nous reconnaissant indignes et pécheurs : et de même lors du temps pascal, ce rite est remplacé par l'aspersion de l'assemblée avec l'eau bénite, nous rappelant notre baptême où nous avons renoncé aux œuvres de Satan, pour professer notre Foi. C'est pourquoi, lors de la célébration du Jeudi saint, le rite de l'eau est célébré de manière particulière quand le prêtre bénit l'eau en vue du baptême des catéchumènes.

Puis vient le chant du Gloria dans le droit fil de ce que nous venons de dire, puisque nous sommes reconnus comme membres de l'assemblée sainte pardonnée par Dieu Lui-même. Ce chant apparaît au II siècle avec le pape Télesphore qui l'introduit dans la nuit sainte de Noël, puis au IV siècle dans les fêtes solennelles et uniquement réservé aux évêques et aux prêtres avant d'être généralisé au XII siècle. Pour la petite histoire, à l'origine ce texte grec ne faisait pas état de l'Esprit

saint et se terminait par le Trisagion. Aucun souci, c'est tout simplement le trois fois Saint du sanctus, donc "tri" pour "trois", issu de la vision d'Isaïe quand les Séraphins entonnent le "Kadosch", trois fois soit Saint. Il deviendra d'ailleurs trinitaire dans la formule " Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit", vers le IV siècle.

La Liturgie de la Parole

Introduite par la prière d'ouverture ou monition, qui est celle de la conclusion des laudes du jour, nous retrouvons là encore la liturgie du Temple, les lectures de la Parole de Dieu : l'Ecriture sainte est parole de Dieu, et le Verbe a pris chair en Jésus Christ. C'est pour cela que lors des célébrations dominicales, nous avons un corpus de trois lectures, ou quatre plus exactement. Ces lectures sont proclamées depuis l'ambon à la gauche de l'autel, (vu de l'assemblée) devant la cathèdre de l'évêque, alors que le prêtre se trouve à droite de l'autel.

D'abord une lecture de l'Ancien Testament qui signifie que Dieu a parlé bien avant la venue du Verbe, et pour montrer la continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament, lequel est éclairé par l'Ancien. Jésus Lui-même, y fait souvent référence, et rappelez-vous l'épisode des pèlerins d'Emmaüs, quand Jésus explique aux disciples tout ce qui Le concerne, dans les Ecritures.

Le psaume qui suit nous renvoie là encore à la prière que Jésus Lui-même a exprimé au travers des écrits de la religion juive. Ces psaumes tenaient une place majeure dans la Liturgie juive comme aujourd'hui encore, puisque c'est le contenu de la Liturgie des heures que récitent quotidiennement les moines, les prêtres et même les laïcs qui le veulent ou le peuvent, dans les offices du jour. Ce psaume renvoie en général à la première lecture.

Puis vient la lecture de textes du Nouveau Testament, généralement les textes des apôtres, épîtres, actes des apôtres qui viennent en écho à la première lecture. Sur le plan liturgique cela signifie que l'ancien Testament est éclairé par l'Ancien Testament et que la Promesse se réalise, est réalisée de manière définitive comme l'avaient annoncé les prophètes.

Ensuite, éclate le chant de l'Hallel, ou Alleluia : hallel qui signifie en hébreu Louez, et Yah qui est une abréviation de YHW, soit Dieu, donc "louez Dieu !"

Nous allons entendre le Verbe s'exprimer, Dieu va nous parler, et c'est la proclamation de l'Evangile réalisée par le diacre, ou par le célébrant. C'est le Verbe fait chair dans le Christ qui parle, puisque le célébrant agit selon une formule chère à St Jean Paul II "In persona Christi".

C'est pourquoi l'on se met debout par respect (notons au passage que c'est la même attitude pour la consécration, selon les Pères de l'Eglise), le prêtre salue l'assemblée par la formule rituelle dont nous avons déjà parlé, puis annonce la lecture et l'auteur, en traçant la croix sur l'évangéliaire, puis sur son front, ses lèvres et son cœur et non la poitrine, ce que font alors les fidèles à leur tour. Avant de lire, il encense la Parole par respect pour le Verbe qui va s'exprimer. Quand c'est le diacre, lors d'une célébration plus solennelle, il se présente devant le prêtre et s'incline devant lui, en demandant sa bénédiction :

"Père, bénissez-moi."
Le prêtre dit à voix basse :
Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres
pour que vous proclamiez dignement son Évangile :
au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Le diacre fait le signe de la croix et répond :
Amen.

S'il n'y a pas de diacre, le prêtre, incliné devant l'autel, prie tout bas :
Purifie mon cœur et mes lèvres,
Dieu tout-puissant,
pour que j'annonce dignement ton saint Évangile.

Ensuite, il peut chanter l'évangile selon des psalmodies issues de la tradition monastique. Après l'acclamation finale : " Acclamons la Parole de Dieu ", "Nous rendons grâces à Dieu", le diacre ou le célébrant baise le livre, en murmurant "Que cet évangile efface mon péché. " Si la célébration est en présence d'un évêque, le diacre va présenter l'évangéliaire à l'évêque, pour qu'il baise le livre.

A ce propos, tout lecteur de la parole dans une assemblée doit a minima être baptisé et confirmé, ce qui paraît logique, et cependant pas forcément respecté. De plus, il se doit d'avoir une bonne diction et une expression bien articulée, connaître le texte et savoir gérer un micro.

Il s'agit de considérer que la parole qu'il prononce est autant pour lui que pour l'assemblée, ce pourquoi, il importe qu'il regarde l'assemblée à laquelle il s'adresse, donc avoir une certaine maîtrise de la lecture anticipée.

Enfin il est hors de question de remplacer la Parole de Dieu par d'autres textes issus de littératures plus ou moins théologiques come ce fut le cas et encore aujourd'hui au prétexte de rendre la célébration plus attrayante, pas plus que de modifier le texte pour le rendre plus accessible aux enfants et encore….

L'homélie ou sermon

Contrairement à ce qui est souvent entendu, ici et là, il ne s'agit pas d'un sermon au sens péjoratif et familier. Son origine remonte aux Midrashim juif dont vous avez un très bel exemple avec le prêtre Esdras, lévite qui a eu pour mission de rebâtir le Temple et en 444 av J.C. c'est la dédicace du temple. Il lit la Torah du matin à la mi-journée en commentant le texte. Ce commentaire ou Midrash pour les Juifs a pour but l'explication du texte, de manière à le rendre accessible au peuple.

Avec la tradition de la rhétorique grecque, puis latine, il s'agit alors de dégager le sens spirituel du texte, de l'actualiser et d'en tirer des orientations concrètes. Ce n'est qu'au Moyen Age que le terme "homélie" disparaît au profit du terme de "sermon". A cette époque , il est surtout destiné à reprendre le peuple en soulignant les imperfections des fidèles et à leur faire une sorte de leçon de morale, et qui sera porté à l'extrême par le courant janséniste, d'où l'expression "sermonner quelqu'un". Après Vatican II, le terme d'"homélie" est remis à l'honneur et correspond beaucoup plus à sa fonction qui est celle de la rhétorique. Pour être correcte et répondre à ses trois exigences, elle ne doit pas dépasser 15 minutes.

Pour cela, dans les quatre lectures qui précèdent l'homélie, le prêtre ou le diacre, parfois un laïc, formé à la Théologie, et à l'exégèse, met en exergue un ou deux éléments majeurs qu'il explique, actualise et en tire des conséquences concrètes pour la vie chrétienne. Si l'objectif semble assez clair, il n'en demeure pas moins que c'est un défi assez complexe, et je vous passe tous les commentaires des fidèles lors de l'après messe, puisque vous en savez peut-être plus sur le sujet.

Pour mémoire, je vous rappelle ce que devrait comporter une homélie :

- ✔ Une exégèse assez synthétique sur le contexte, les termes et les expressions
- ✔ Une actualisation de la Parole, par rapport à l'assemblée

- ✔ Le Kérygme du Mystère pascal
- ✔ Une catéchèse du Salut ouvrant à l'intelligence des Ecritures
- ✔ Une référence à la Mystagogie.
- ✔ Une lecture des signes prophétiques pour aujourd'hui, selon la Parole.
- ✔ Un témoignage de Foi vécue
- ✔ Une parénèse (terme cher à St Paul, ou plus exactement, exercice, qui est une exhortation)

Chacun aura compris que ce n'est pas une sinécure et que réussir à placer tous ces éléments relèvent du tour de force à moins de s'appeler Bossuet, éminent prédicateur du XVII siècle, le quart d'heure était largement dépassé ! Bref, soyons indulgents pour nos prédicateurs.

Après l'homélie /// le Jeudi saint

C'est ici que peuvent se situer diverses célébrations comme le baptême d'enfants, les scrutins des catéchumènes, entrée en catéchuménat, bénédictions particulières, consentements du mariage et autres.

Par contre le Jeudi Saint, se situe ici une célébration unique dans l'année liturgique : le ***Lavement des pieds.*** Et de fait c'est le jour de l'Institution de l'Eucharistie et si l'on fait référence aux évangiles de Marc, Matthieu, Luc et à la lettre de St Paul aux Corinthiens, vous observerez que Jésus prend le pain et le vin, mais dans l'Evangile de Jean et uniquement celui-là, Jésus commence d'abord par laver les pieds de ces disciples (pour ceux que cela intéresse : *podonipsie en grec ou pedilavium en latin*). Cela paraît curieux, mais rappelez vous que Jean est le premier théologien et qu'il va au-delà du simple récit. Alors comment comprendre cet épisode qui n'a pas pour seule explication, le fait que le chrétien doit être au service de ses frères.

En effet, c'est Pierre qui va nous éclairer sur les significations de ce geste, parce qu'il refuse que son Seigneur s'abaisse au rang d'esclave, et il ne comprend la relation à Jésus que comme supérieur à inférieur, c'est une idée tout à fait mondaine de l'autorité. Et, quand Jésus lui affirme que s'il ne consent pas à ce geste, il n'aura plus aucune part avec Lui, Pierre va céder en demandant même plus que les pieds. Ici, il nous faut avoir conscience du sacrifice de la Croix en arrière-plan, c'est pourquoi Jésus va lui dire *:"Ce que je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras plus tard"*.

Et effectivement, la parole et les actes de Jésus ne sont compréhensibles qu'à la lumière du sacrifice de la croix et de l'élévation du Fils sur la Croix. Il nous appartient donc comme pour Pierre, d'accepter le don que Jésus fait à notre égard. Pour le moment, il lave les pieds de ses disciples, mais il anticipe déjà sur le don de sa Vie sur la Croix pour ses disciples et pour l'humanité entière. Cela signifie surtout que sans la purification du sacrifice de la Croix, il ne peut y avoir de relation authentique avec Jésus. Le lavement des pieds est un service dans lequel, ce qui paraît le plus évident apriori, est l'enseignement du service des frères, mais il ne faut pas oublier que Jésus a déjà fait le don de sa vie, ce qui paraît encore plus inconcevable pour Celui qui est le Sauveur du monde.

Par ailleurs, si nous poursuivons la lecture du texte, nous entendons Jésus affirmer que ses disciples sont purs : ils seront purifiés par le sacrifice de Jésus qui meurt en expiation du péché des hommes et ce une fois pour toutes. C'est donc en reconnaissant ce sacrifice du Fils de Dieu pour tous les hommes que les disciples, les fidèles sont purifiés. Mais les pères de l'Eglise iront encore plus loin, car si le Christ sur la Croix s'offre pour la rémission des péchés, Jésus, à ce moment précis va anticiper sur le sacrement de Réconciliation. De fait, celui qui vient de prendre un bain est pur, mais s'il fait quelque distance dans la poussière, les pieds vont avoir besoin d'être lavés quand le reste du corps demeure pur. C'est ici, que les pères vont y voir le motif du sacrement de réconciliation. Par le sacrifice de la Croix, les hommes sont libérés du péché une fois pour toutes, ce sacrifice n'a pas à être renouvelé, mais l'homme est pécheur, et a besoin du sacrement du pardon, même s'il est purifié par le sacrifice de la croix, d'où la signification du lavement des pieds. La

purification fondamentale de la Croix demeure mais l'homme aura besoin d'être purifié de ses péchés ultérieurs.

En conclusion, se laver les pieds signifient aussi se pardonner mutuellement ce qui nous renvoie là encore au sacrement de réconciliation, puisque les disciples reçoivent le pouvoir de pardonner au nom du Christ ce qui est strictement différent du pardon que nous pouvons accorder par nous-mêmes. La dimension sacramentelle n'st possible et strictement réservée qu'aux successeurs de apôtres, et par extension aux prêtres, et encore certains ne sont pas autorisés à ce sacrement pour différents motifs particuliers.

La profession de Foi

Après l'homélie, le prêtre invite l'assemblée à confesser la Foi de l'Eglise, par la récitation ou le chant du Credo, le symbole des apôtres pour le temps ordinaire, le symbole de Nicée Constantinople pour les grandes fêtes solennelles. La place de cette profession dans la célébration n'a rien d'anodin ou de banal. Nous venons d'entendre la Parole de Dieu, par laquelle Dieu est déjà présent dans l'assemblée : cette dernière confirme donc sa Foi en sa Présence et qui plus est en l'attente de Sa Présence dans son Corps et son Sang. Comme le peuple d'Israël, qui chaque matin commençait sa journée par la profession de foi qu'est le "Shema Israël" et la terminait de la même manière, au point même que les juifs pieux portent cette prière dans les Tephillin (petite boîte attachée sur le front), et placée dans les Mezouzah , à l'entrée des maisons et de plusieurs lieux, nous redisons ce qui est au cœur de notre Foi.

De la même manière, le Credo devrait être dit le matin ou bien à un moment de la journée, mais lors de la célébration dominicale, il constitue un point charnière entre la Parole et le Verbe fait chair et si vous vous souvenez , la Parole résonne tout au long de l'Ancien Testament, et prend chair avec Jésus, dans le Nouveau Testament, donc si vous faites le parallèle, symboliquement nous passons de l'Ecoute de la Parole au sacrifice de la Croix , qui n'est pas seulement offert pour nous les chrétiens, mais pour le monde entier , pour l'humanité.

Remarque : ***à la messe du Jeudi saint on ne récite pas le Credo, et le tabernacle doit être vide dès le début de la célébration, c'est pourquoi l'on va consacrer suffisamment d'hosties pour cette célébration et celle du lendemain.***

La prière universelle

Et voilà pourquoi, juste après la profession de Foi, nous élargissons notre prière au monde entier, et devient universelle. Généralement, elle comporte quatre intentions bien précises qui dans l'idéal devraient être composées par les équipes de préparation liturgique, plutôt que se contenter des propositions toutes faites.

Elle devrait être établie comme suit :

1. Pour les besoins de l´Église,

2. Pour les dirigeants des affaires publiques et le salut du monde entier

3. Pour ceux qui sont accablés par toutes sortes de difficultés

4. Pour la communauté locale

Cette prière ne devrait pas être proclamée à l'ambon, mais au pupitre de l'animateur, l'ambon étant strictement réservé à la Parole de Dieu. Chaque intention est suivie d'un refrain de

supplication, ou de louange, selon la rédaction des intentions, et surtout pas de chant à l'Esprit, ou de communion ou marial, et quelques autres inepties, mais soyons indulgents.

Célébration du Jeudi Saint : Le mémorial de la Cène du Seigneur.

Voici ce que dit la Constitution "Sacrosanctum Concilium" que les pères conciliaires ont voté à l'unanimité.

47. La messe et le mystère pascal

"Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier ainsi à l'Église, son Épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné ."

En fait, je n'aurai rien de plus à rajouter car vous avez là le cœur de la Liturgie eucharistique, mémorial de la Pâque du Christ. -Passion – mort – résurrection – ascension -envoi de l'Esprit : vous avez reconnu le Kérygme donc tout est dit en si peu de mots, ce que ne cessait de répéter Jean Paul II, c'est le mémorial de la Pâque du Christ.

Mémorial : c'est le rappel d'un événement passé qui n'a eu lieu qu'une seule fois et qui ne sera pas renouvelé, la manifestation que cet événement nous fait vivre aujourd'hui et qui engage notre avenir, et ce mémorial sera manifesté jusqu'à ce qu'Il revienne, donc une dimension eschatologique.

Le premier fruit de cette célébration est un acte de communion puisque nous allons former un seul corps dans le Christ, et par là même l'Eucharistie est sacrement du frère, qui engage à la charité et au partage. Ensuite elle est ordonnée à notre propre vie pour que nous devenions une éternelle offrande à la gloire du Père, et ainsi associés à l'offrande du Christ, ce que ferons les martyrs d'une manière radicale. Enfin, l'Eucharistie nous nourrit en nous assimilant à Lui, ce qui choquait les juifs (manger le corps et boire le sang), c'est aussi l'accusation des romains comme le pseudo cannibalisme des chrétiens...

Par ailleurs, nous ne faisons pas que rappeler l'événement, mais nous le " faisons", ce que confirme l'anamnèse, en célébrant la mort, proclamant la résurrection et l'attente du retour. Et nous retrouvons les trois composantes du temps, passé, présent et avenir. C'est ainsi que nous célébrons au présent la Nouvelle Alliance dans le Précieux Sang du Christ, là où le Christ nous invite encore aujourd'hui. Et c'est Lui qui, le premier s'offre à nous en toute gratuité, pour tous les hommes sans attendre quoi que ce soit en retour : le sacrifice de la Croix pour la Rémission des péchés et le Salut du Monde.

Bien sûr, pour les hommes qui prennent conscience de la valeur incommensurable, inimaginable du don qui leur est fait, la réaction compréhensible et logique est bien à tout le moins de dire merci, en langage plus spirituel, rendre grâces, et le lieu et le moment privilégié de cet acte sont tout simplement l'Eucharistie dont c'est le sens premier en grec, sous réserve que l'on saisisse bien la dimension sacrificielle de la messe, sinon elle ne signifie rien.

Jésus Lui-même l'a bien dit :" Faites ceci en mémoire de Moi"

La structure de la Liturgie.

Avec le tableau qui suit, vous aurez une trame très précise de la prière eucharistique, mais d'abord reprenons le noyau central de cette liturgie en nous appuyant sur les paroles du Christ :

I	II	III
BÉNÉDICTION	Dialogue initial **Préface** **Sanctus**	
ACTION DE GRÂCE	**Mémorial** des merveilles de Dieu Mémorial de la Pâque : **Récit de l'institution** *Monstration du pain et du vin* **Anamnèse** *Chantée par l'assemblée, puis dite par le président*	- Épiclèse sur le pain et le vin - Consécration
DEMANDE	**Intercessions** Prières pour…	- Épiclèse sur l'assemblée … l'Église d'ici-bas ceux qui nous ont précédés, l'Église du ciel (saints, …)
DOXOLOGIE	***Élévation*** **Amen** de l'assemblée	

Jésus prit du pain : *présentation des oblats*

Il rendit grâces : *prière eucharistique*

Il le rompit : *la fraction du pain*

Il le donna à ses disciples *: la communion*

Toute la liturgie eucharistique est construite sur ce schéma, et nous allons maintenant la suivre pas à pas tout en cherchant à en dégager les signifiants. Pour bien saisir ce qui se passe à partir de ce moment, ayons bien à l'Esprit qu'il s'agit d'un sacrement et ici, particulièrement le plus important des sept sacrements : l'Eucharistie. Je vous renvoie donc à ce que je vous ai déjà dit sur la

réalité sacramentelle qui se traduit par deux éléments : le visible et l'invisible. Ainsi, vous voyez et entendez ce qui se passe, mais chaque geste et chaque parole relève aussi de ce que vous ne voyez pas et qui se passe au même moment dans le cœur de chaque fidèle selon la conscience ou non d'ailleurs de ce qui est célébré, et au sein de l'assemblée. En effet, il est évident qu'une assemblée ordinaire ne vivra pas la célébration de la même manière qu'un groupe de personnes engagées au service de l'Eglise ou faisant partie d'une communauté plus engagée…. Encore que nul ne peut percevoir ce qui se passe dans les cœurs.

La procession des oblats

Le jour du seigneur, la liturgie est plus largement déployée et elle introduit des éléments quelque peu plus solennels. Ainsi, la procession dirigée par les céroféraires, et non la croix (puisque l'on va célébrer la mort et la résurrection du Christ, et c'est l'autel qui est alors au centre, vers lequel se dirige la procession), va comporter ceux qui portent la nappe, les chandeliers, les fleurs qui normalement ne sont pas sur l'autel. Puis, le pain (les hosties qui seront consacrées dans le ciboire, et la grande hostie déjà déposée sur la patène au-dessus du calice), les burettes, contenant et le vin – blanc- et l'eau, et ensuite diverses offrandes selon les régions, et les saisons, lesquelles seront déposées devant l'autel.

Les servants d'autel et le diacre vont recevoir les oblats pour les déposer sur l'autel que l'on recouvre de la nappe, les chandeliers qui vont être allumés, et toujours en nombre pair, l'idéal au nombre de six, en référence aux jours de la création, et le septième jour ou huitième qui sera illuminé par la Lumière du Monde le Christ ressuscité, et enfin le calice, et les ciboires.

Le calice devra être recouvert d'un voile de la couleur du temps liturgique, non pas pour faire beau ou joli, mais signifiant la mise au tombeau du Christ. Dans certaines églises orientales et chez les coptes en particulier, le pain et le vin sont enveloppés dans un voile, pour renforcer ce symbole, et chez les orthodoxes, cette partie de la Liturgie se passe derrière l'iconostase, pour bien accentuer le caractère du Mystère, des Saints Mystères qui y sont célébrés. N'oublions pas que dans l'Eglise ancienne, dont nous avons encore des traces aujourd'hui dans certaines cathédrales ou basiliques, le chœur était entouré d'un jubé plus ou moins ajouré, ayant la même signification que l'iconostase. Aujourd'hui, on a carrément supprimé toute séparation, et y compris même les saintes tables, ce qui fait que le chœur est devenu un lieu où tout un chacun peut se déplacer. Nous reverrons cela avec Vatican II.

La préparation des dons

Là encore, nous retrouvons la Liturgie du Temple où les lévites, avant les sacrifices et les holocaustes prononçaient les prières de louange à l'Eternel, pour bien signifier que la Création est de Dieu, et qu'elle Lui appartient et que ce qui est offert vient de Dieu et donc, que ce que nous offrons est aussi un effet de la grâce de Dieu qui nous a donné gratuitement tout cela.

La différence majeure que nous avons avec le Temple, c'est que ce pain et ce vin, fruits de la terre et du travail des hommes, vont devenir le Corps et le Sang du Christ. Le prêtre prend alors la patène sur laquelle se trouve l'hostie et l'élève en signe d'offrande en proclamant la bénédiction envers Dieu et conclut par : *"Il deviendra pour nous, le pain de la vie"* et l'assemblée de répondre *"Béni soit Dieu maintenant et toujours"*

Ensuite le prêtre verse le vin dans le calice, puis y ajoute une goutte d'eau, geste auquel on ne prête pas forcément attention, car bien souvent la parole qui accompagne le geste est dite à voix basse ou est masquée par le chant de l'assemblée. Ceci nous rappelle que dans tout sacrement, le geste est accompagné d'une parole rituelle que personne y compris le pape ne peut modifier à son

gré, malgré ce que l'on a pu entendre à certaines périodes au gré de l'invention de certains, comme étant plus proche des fidèles (il s'agit d'un cas d'invalidité sacramentelle). Cette parole nous fait déjà percevoir ce que signifie et réalise le sacrement de l'Eucharistie *:"Comme cette eau se mêle au vin, puissions avoir part à la divinité de Celui qui a pris notre humanité"*. Puis il élève le calice en signe d'offrande, en prononçant la bénédiction et conclut ainsi *: "Il deviendra pour nous le vin du Royaume éternel"*. Qu'est ce à dire ? Tout simplement, que ce pain et ce vin particuliers qui vont être consacrés, sont ceux qui vont réaliser la communion entre Dieu, l'Univers, la Création et les hommes. Le Christ, dans sa Mort et sa Résurrection réalise la communion des trois pouvoirs que sont la terre, les hommes et Dieu. C'est toute la Création qui est ici concernée : l'Eucharistie a une dimension cosmique, et nous élève vers l'Eschatologie, le jour où tout sera remis sous les pieds du Christ, qui remettra ses pouvoirs à Dieu. Tout sera réconcilié en Dieu.

Le pain et le vin étant offerts, le prêtre demande à ce que e sacrifice soit agréé par Dieu, puis il encense les oblats, réencense l'autel. Après quoi, le diacre ou le thuriféraire encense le ou les célébrants puis l'assemblée : de fait, une étape a été franchie, parce que l'assemblée du peuple de Dieu a été purifiée et par la confession des péchés et l'absolution donnée par le prêtre, mais qui plus est., après avoir entendu la Parole de Dieu, elle a renouvelé sa profession de Foi en ce Dieu qu'elle célèbre, ce pourquoi, elle est sanctifiée, elle est une "Assemblée Sainte", et s'offre en union avec le Christ. C'est ce qui justifie le fait qu'elle soit encensée au même titre et même plus que les oblats. Elle répond ainsi au souhait de St Paul dans la parénèse de l'épître aux Romains au début du chapitre 12 ***:"Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte."***

A ce moment-là, le prêtre va se laver les mains, c'est le lavabo, ce qui signifie que le prêtre conscient d'être pécheur et indigne de célébrer le Saint Sacrifice a cependant été choisi, mis à part, par le Sacrement de l'Ordre, et fait ainsi une démarche plus personnelle de purification : *"Lave-moi de mes fautes, Seigneur, purifie-moi de mon péché."* Comme Moïse, et les prophètes, comme les prêtres du Temple, on ne s'approche pas indûment du Seigneur, de l'Eternel, et cela vaut aussi pour nous, pour l'assemblée. C'est ce que signifiaient le jeûne eucharistique, la continence, avant de communier, et actuellement nous sommes dans l'extrême inverse : à nous de savoir ce que nous avons à faire. Mais cela vous explique aussi, pourquoi, l'Eglise était si réticente à admettre les divorcés à la Sainte Communion, alors que des fidèles peuvent se présenter pour recevoir le Corps du Christ sans autre forme de procès. Vous comprenez tout l'enjeu du débat théologique actuel entre exigence et Miséricorde.

La prière sur les offrandes

Elle débute par un dialogue invitatoire entre le prêtre et l'assemblée. Celui-ci a été modifié en 2021 à partir des instructions de Rome. En fait, il n'est pas d'obligation majeure puisque les formules sont au choix. Je vous fais juste une remarque concernant ces deux formules. L'ancienne fait état de la Gloire de Dieu et du Salut du monde, tandis que la nouvelle centre le sacrifice sur celui de l'assemblée, la place essentielle du prêtre, et le bien de l'assemblée et de l'Eglise. Exit, la dimension universelle pour le monde, ce qui pose problème sur le plan théologique et liturgique. En effet, la dimension cosmique, chère à Benoît XVI est mise au second plan pour mettre en valeur l'assemblée et l'Eglise qui mettent en œuvre leur sacerdoce propre.

La formule habituelle :

"*Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise."* C'est bien l'Eglise qui offre le sacrifice.

"Pour la gloire de Dieu et le Salut du monde !" L'intention est claire , en ce qui concerne l'objectif du sacrifice.

La nouvelle formule :

"Priez, frères et sœurs : que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant." Disparaît ici la notion d'Eglise et se réfère au seul célébrant et à l'assemblée.

Formule à laquelle le peuple répond : *"Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice, à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église."* Le sacerdoce ministériel est bien reconnu et mis en valeur dans l'expression.

Le souhait des évêques consiste ici à mettre en exergue ou en valeur, la distinction entre le sacerdoce ministériel et le sacerdoce commun des fidèles. L'intention est très juste et en rappelant la particularité du sacerdoce ministériel, voulu et institué par le Christ. Ceci fait pièce à l'affirmation de certains prêtres qui auraient voulu confondre les deux sacerdoces, comme quelques prêtres m'avaient signifié que tout laïc pouvait faire aussi bien qu'eux ! D'ailleurs, certains n'hésitaient pas à faire lire les prières ministérielles à voix haute par l'assemblée : il y avait donc négation du sacerdoce ministériel. Eh bien non, le sacrement de l'Ordre est bien différent du sacerdoce commun.

Donc considérée en son intention, la nouvelle formule est pertinente, mais théologiquement pas très juste. Donc inutile d'en faire une polémique stérile dès lors que chaque célébrant peut adapter en fonction de l'assemblée.

Dès que le prêtre lance l'invitatoire, l'assemblée se lève pour confirmer sa réponse, et non comme certains, sans aucune raison, qui attendent la fin de la prière sur les offrandes. A l'Amen de l'assemblée qui conclut cette prière, succède le dialogue de Préface qui représente une étape majeure dans le déroulement de la célébration.

Ce dialogue est éminemment important car il représente une étape essentielle dans la disposition de l'assemblée à accueillir la présence réelle du Christ. Ceci consiste à considérer que tout jugement affectif ou émotionnel doit disparaître au profit la contemplation du Mystère.

En effet, déjà la préparation pénitentielle, puis, la Parole de Dieu nous ont conduit à intérioriser la rencontre avec notre Dieu en Jésus Christ, et nous nous détachons de la réalité terrestre, non pour faire du "hors sol", mais pour être unifiés en notre âme et notre corps. Plus concrètement encore, nos petites préoccupations du quotidien passent au second plan et nos pensées, notre intelligence, nos sentiments s'effacent devant la venue du Christ, lequel est au centre de notre être, entièrement tourné vers cette attente. C'est exactement le sens de ce dialogue :

Célébrant : Le *Seigneur soit avec vous.*
*Assemblée — **Et avec votre esprit.*** *Salutation*

Célébrant : *Élevons notre cœur.*
*Assemblée — **Nous le tournons vers le Seigneur.*** *Invitation à l'accueil*

Célébrant : *Rendons grâce au Seigneur, notre Dieu.*
*Assemblée — **Cela est juste et bon.***

Nous sommes prêts et ici, une inclination de la tête est possible pour bien montrer notre assentiment. Cette dernière expression vient de l'assemblée hellénistique des citoyens pour montrer leur accord avec une loi

La Prière eucharistique

Introduite par le dialogue que nous venons de voir, encore plus efficace s'il est chanté pour susciter l'attitude requise, cette prière commence par la Préface, au sens premier du terme :"proclamé devant " , à savoir la louange, et la bénédiction de Dieu, auxquelles sont associés les anges et les saints, ainsi que la Création tout entière, (toujours la dimension cosmique). C'est alors qu'éclate le chant du "kadosh" ou saint à savoir séparé, car Dieu est séparé de l'humanité, à part, sinon inaccessible et le lieu le plus Saint d'Israël est le Saint des Saints du temple où se trouve la "Shekinah", à savoir la Présence de Dieu parmi son peuple, symbolisée par l'arche d'Alliance dans le premier temple, puis un lieu strictement vide dans le second puisque l'arche a disparu avec le premier temple.

En fait c'est le Sanctus hymne fondée pour le premier verset sur la vision d'Isaïe au chapitre 6 que les séraphins aux six ailes proclament, en adoration cosmique « le ciel et la terre …. " puis la conclusion tirée du psaume 117et reprise par Matthieu dans l'acclamation des Rameaux : "Hosannah" ajoutée au VIII siècle, et sa conclusion finale qui est l'acclamation messianique par excellence :"Béni soit au nom du Seigneur, Celui qui vient…"

Dès la fin du chant, le prêtre reprend comme en écho la Sainteté : "Oui , Tu es vraiment saint ", ou "Père très saint "en faisant mémoire des événements du Salut . Au sommet de ce récit, se situe la Pâque vécue par jésus dans sa mort et sa Résurrection. Il est précédé d'une première épiclèse sur les offrandes, terme qui vous est désormais familier et qui signifie tout simplement l'invocation de l'Esprit Saint pour qu'IL sanctifie les offrandes. Puis, ce sont les paroles mêmes de l'Institution par Jésus de l'Eucharistie et j'attire votre attention sur les expressions tellement répétitives que nous n'en avons plus forcément conscience :

"Prenez, et mangez-en tous : ceci EST mon corps, LIVRE pour vous. »

Au soir du Jeudi Saint, le Corps de Jésus est livré, car Il ouvre Lui-même le moment où va s'accomplir où Il va accomplir ce qu'Il avait dit à ses disciples. Le moment est venu et en partageant ce dernier repas qui est la cadre de l'Institution et non l'Institution, Il livre son corps car Il va être arrêté et n'opposera aucune résistance : c'est librement et volontairement qu'Il va au-devant de Sa Passion.

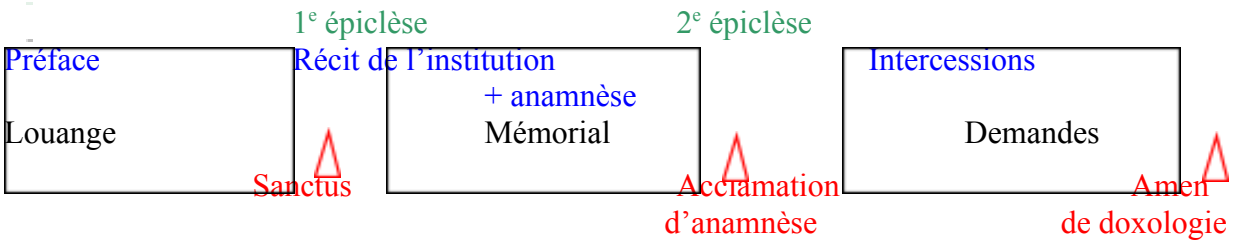
« Prenez et buvez-en tous car ceci EST la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle qui SERA VERSE pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi. »

De fait, le sang n'est pas versé, car si le corps est livré au moment du repas de par un acte volontaire, et libre, le sang n'est pas versé par Jésus mais par ceux qui vont le transpercer avec les clous et la lance, or cela se fera plus tard, au Golgotha. Entre ces deux moments le mal va s'acharner contre Jésus dans le mensonge, les faux témoignages, les condamnations de l'innocent, la libération d'un vrai coupable, et enfin l'exécution sur la Croix, supplice le plus infâmant qui soit pour les romains. Ceci peut nourrir la méditation et la contemplation du Mystère ;

Alors l'assemblée va acclamer le Christ qui est désormais Présent, en totalité, au milieu de l'Assemblée, et non plus le Père, sous la forme de l'anamnèse selon plusieurs formules dont l'une a été modifiée en 2017. On y retrouve la dimension cosmique du Christ : mort, vivant et qui reviendra. La dimension eschatologique est exprimée par l'attente de la venue du Christ.et est essentielle comme nous le verrons par la suite.

Le prêtre reprend ensuite cette anamnèse en la développant non plus par rapport eu Fils, mais par rapport au Père. Et nous avons ensuite la deuxième épiclèse qui demande à l'Esprit Saint de sanctifier cette assemblée, en tant qu'elle s'offre et se joint au sacrifice du Christ.

Tout ceci est résumé par le schéma suivant :



(en rouge : interventions de l'assemblée)

Mais avant d'aller plus loin, nous avons parlé de méditation et contemplation, et il est certain que beaucoup se demandent en quoi consiste la contemplation, la méditation semblant plus facile à comprendre. Pour cela, je vais faire référence à un petit ouvrage du cardinal Joseph Ratzinger que l'on connaît un peu plus sous le nom de Benoît XVI, qui a succédé à St Jean Paul II. Le titre semble un peu rébarbatif : "Eglise et théologie", mais le théologien nous livre ici une analyse sans concession de la situation de l'Eglise, au niveau de la Foi, et ses diverses composantes, théologie et magistère, transmission, catéchèse, et société.

Pour ne pas induire de fausses interprétations sur ce point, je le réserve à un commentaire oral en direct avec les participants et je ne publierai donc pas cette intervention.

Nous avons quatre prières eucharistiques distinguées par leur numéro :

PE 1 ou canon romain la plus ancienne sans doute de la Liturgie romaine

PE 2 reprend un texte du II siècle de la Tradition apostolique de St Hyppolyte ?

PE 3 est une simplification de la PE 1

PE 4 est une adaptation d'une anaphore byzantine dite de St Basile

Nous avons d'autres prières plus précisément pour la réconciliation, au nombre de deux et des prières pour les assemblées d'enfants au nombre de trois et une prière pour des circonstances particulières

Si l'on y regarde de plus près, nous allons percevoir que cette prière est consécratoire et que le récit de l'Institution est au cœur de celle-ci.

Ce qui est strictement spécifique c'est que cette prière nous rend la présence du Christ nettement plus substantielle : cette présence est portée par une matière, ce qui n'est pas le cas pour les autres modes de présence qui ne sont plus manifestés en dehors de la célébration. C'est ainsi que cette Présence demeure et s'offre à la dévotion des fidèles et à l'adoration en dehors de la messe. Le Saint Sacrement n'est pas une icône de la Présence du Christ et renvoie au mémorial de la Pâque du Christ. Il désigne le sacrement de l'Eucharistie dans son ensemble, et incite le chrétien à conformer sa vie au Christ. Il est prolongement et déploiement de la messe et même permet de s'y préparer.

L'anamnèse

Ce terme semble un peu savant, mais je vous rassure dans les professions médicales, para médicales ou psy, il fait partie du langage professionnel. Il s'agit tout simplement de résumer l'histoire du patient ou de la personne sur le pan médical ou socio familial

Pour ce qui nous concerne, l'anamnèse s'adresse directement au Christ en ce sens qu'elle nous renvoie à la Croix, Christ est mort, à la réalité présente, Christ est vivant, à sa venue dans la Gloire, puisque nous attendons sa venue. Le Christ nous précède, Il est avec nous, et nous sommes dans l'attente de sa venue.

Je vous donne ici les différentes formules possibles de l'anamnèse

Il est grand, le mystère de la foi :
R/ Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus,
nous proclamons ta résurrection,
nous attendons ta venue dans la gloire.

Acclamons le mystère de la foi :
R/ Quand nous mangeons ce pain
et buvons à cette coupe,
nous annonçons ta mort, Seigneur ressuscité,
et nous attendons que tu viennes

Qu'il soit loué, le mystère de la foi :
R/ Sauveur du monde, sauve-nous !
Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés.

Proclamons le mystère de la foi :
R/ Gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui es vivant,
notre Sauveur et notre Dieu :
viens, Seigneur Jésus

Juste une remarque à propos de l'anamnèse, l'anamnèse s'adresse au Christ de manière directe : ***"Gloire à toi… Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité ".*** *C'est pourquoi " Christ est venu…" n'est en rien une anamnèse même si ce chant est beau. Et qui plus est, ne la remplaçons pas par d'autres refrains du style " Que tes œuvres sont belles "* ou *" Souviens-toi de Jésus Christ " qui cassent la dynamique de la Foi et suppriment la dimension eschatologique de l'attente.*

La prière eucharistique se poursuit selon cette structure :

Rappel du Mystère pascal
Epiclèse sur l'assemblée
Intercession pour l'Eglise
Intercession pour les défunts
Intercession pour l'assemblée

La doxologie

Ce terme vous est désormais familier et signifie tout simplement conclusion sous le mode de l'acclamation. Pour ceux qui se souviennent des séquences sur le corpus paulinien, je vous disais que s'il fallait résumer St Paul ce serait la formule idéale :

Par Lui *rappel que Dieu est créateur et que toute la Création est de Lui et que nous sommes nous aussi ses créatures*

Avec Lui *rappel que nous nous offrons avec Lui et que sans Lui, nous ne pouvons rien faire*
Et en Lui *rappel que nous sommes le corps du Christ, c'est donc en Lui que nous sommes vivants.*

A Toi, Dieu le Père Tout Puissant
Tout Honneur et Toute Gloire
Pour les siècles des siècles

A M E N !

Ici, le célébrant nous rappelle que la célébration est pour la Gloire de Dieu et que le Fils s'offre à son Père, avec tous ceux qui sont ici présents, mais aussi avec tous ceux qui nous ont précédés, avec les Saints, les Apôtres et la Vierge Marie.

Nous en avons très peu conscience. J'en profite pour vous redire que quand l'on parle de l'Eglise, il ne s'agit pas seulement de l'Eglise contemporaine, que nous connaissons, mais de l'Eglise qui comprend tous ceux qui ont suivi le Christ et qui sont déjà avec Lui. Lors d'une célébration eucharistique, nous parlons de l'Eglise, Corps mystique du Christ.

L'Amen final proclamé par l'assemblée reprend l'expression de Quahal, l'assemblée du Sinaï "Aman !" Amen" à savoir "Qu'il en soit ainsi !" une adhésion de tout l'être, bien plus signifiant qu'un simple oui !

Vendredi Saint et Samedi Saint

Cette doxologie conclut la prière eucharistique proprement dite, et le Christ est présent parmi nous, c'est pourquoi nous allons joindre nos voix et notre prière à celle du Christ, pour qu'elle devienne une seule et même prière : "Notre Père" parce que le Christ avec l'action de l'Esprit Saint a réalisé l'unité entre nous, la communion de la synaxe sacrée. Le sacrifice de la Croix ouvre à la Résurrection et c'est bien ce que proclame cette doxologie en écho à l'anamnèse

Puis vient l'embolisme qui va souligner la dimension eschatologique de la célébration, mais surtout développer la libération du mal. En effet, sanctifiés par l'Esprit Saint, l'assemblée doit être préservée et c'est pourquoi, elle est adoration et actions de grâces pour la venue de l'Esprit, c'est tout le sens de cette prière proclamée par le prêtre, à laquelle l'assemblée répond par la doxologie finale :

"Car c'est à Toi qu'appartiennent le Règne,
la Puissance et la Gloire, pour les siècles des siècles."

Cette doxologie peut être accompagnée du geste de Salut qui consiste à tendre la main comme pour bien montrer que c'est à Dieu le Père Tout Puissant et à Lui seul que cette prière est adressée et qu'Il en est le seul possesseur.

Bien trop souvent, lorsque le Notre Père est chanté, l'on enchaîne directement avec la doxologie, ce qui est une erreur majeure. En effet, l'embolisme a une importance essentielle puisqu'il vient amplifier la demande d'être délivré du Mal qui menace tout homme et toute l'assemblée. Le chantre de l'assemblée doit donc être attentif à ne pas la passer sous silence. Lorsque le pape Grégoire le Grand l'introduit à cette place dans la Liturgie, ce n'est pas pour rien, il reprend ici une tradition de la Liturgie byzantine. Elle a pour but de nous faire prendre conscience que nous sommes faibles et que c'est par grâce que nous sommes rendus dignes de recevoir le Corps du Christ, car la consécration à laquelle nous venons d'assister n'a d'autre but que la Communion au Corps et au sang du Christ.

Et c'est bien ce qui nous donne la capacité de partager la Paix que le Christ va nous donner par la médiation du prêtre. Ce geste de la Paix a une dimension universelle en ce sens que le Christ nous donne la force et la possibilité de surmonter toutes les divisions que le Christ a déjà surmonté sur la croix puisqu'IL est vainqueur du mal de par son sacrifice. Nous sommes ainsi renvoyés encore une fois à la croix, ce qui vient encore souligner le caractère sacrificiel de la messe.

A ce propos, il nous faut répondre à une objection souvent faite par ceux qui relèvent de ce titre ridicule de traditionnalistes, alors qu'ils ne le sont en rien. Cette objection consiste bien souvent à souligner l'hypocrisie de ce geste et qui pour cela n'aurait pas lieu d'être, ce que, honnêtement, il est difficile de nier. Il nous arrive de donner la paix à des personnes avec lesquelles nous avons des difficultés relationnelles pour diverses raisons. MAIS, nous sommes réunis dans l'absolu pour rendre grâces à ce Dieu qui nous aime, qui nous rejoint en notre humanité et qui donne sa vie pour nous sauver.

Si nous sommes réunis, pardonnés, sanctifiés encore une fois par grâce, c'est que nous sommes devant ce Dieu qui nous aime et que nous voulons aimer avec nos faiblesses.

Certes, et à ce moment précis, nous nous reconnaissons en ce sens et c'est ce qui nous réunit au-delà de nos divergences, et autres difficultés à nous supporter dans le quotidien. Alors, c'est le moment de demander avec confiance de nous donner la force de pardonner et de nous reconnaître fils de Dieu et frères dans la Foi. Le Christ aime autant celui que nous acceptons avec difficultés que ma propre personne et c'est cela qu'il nous faut reconnaître. Nous sommes au pied du mur : "Celui qui n'aime pas son frère, ne peut aimer Dieu." Je vous laisse méditer ce qui devrait interpeller notre propre conscience.

La fraction du pain

C'est à ce moment que le prêtre procède à la fraction du pain, et là encore, il ne s'agit pas d'une fantaisie, quand on trouverait plus juste de la faire quand le prêtre prononce les paroles consécratoires : *"Il prit le pain, le rompit"* ce que faisaient et font encore certains ministres. Eh bien, non ! Le corps du Christ fait l'objet de la fraction au moment où il va être donné aux fidèles, et non avant. De fait, lorsque le pain est consacré il est présenté à l'adoration des idèles en son entier, cela à cause du Jubé, et nous avons gardé cette pratique liturgique.

En fractionnant le pain, le prêtre va faire le geste de l'immixtion ou commixtion qui a deux sens précis et qui correspond aux périodes historiques. Dans l'Eglise ancienne lorsque le pape s'installe à Rome, plusieurs églises sont construites et les prêtres ne peuvent pas participer à la messe du pape, c'est pourquoi, le pain consacré est confié aux diacres qui vont le répartir dans les différentes églises pour montrer la communion de l'Eglise autour de son pasteur.

Par la suite, ce geste va symboliser la réunion de l'âme et du Corps du Christ, à savoir le symbole de la résurrection. Jusqu'à ce geste , le Corps et le sang du Christ sont séparés et là, ils sont réunis pour bien signifier la résurrection : lorsque le Christ est mis au tombeau , c'est son corps qui est enseveli, et ce n'est qu'à la Résurrection que le corps et l'âme du Christ sont à nouveau réunis.

Au même moment, l'assemblée va entonner le chant de l'Agnus Dei qui ne sera introduit dans la Liturgie qu'au VII siècle par le pape Serge I. Pour la petite histoire ce chant avait été supprimé par les byzantins, lors du Concile Quinisexte en 692, du fait que l'on ne pouvait pas représenter le Christ sous une forme quelconque et encore moins celle d'un animal. La réforme du Pape Serge I, originaire d'Antioche rétablit ce chant , qui nous vient tout simplement de St Jean Baptiste qui nomme ainsi Jésus lorsqu'il Le voit arriver pour son baptême, (Jn 1, 29-34)La formule actuelle sera définitive à la suite du Concile de Trente.

Le moment de la communion

Le prêtre après avoir dit la secrète, ainsi appelée parce que récitée à voix basse, va prendre la patène au- dessus du calice, et les élever en reprenant les paroles de l'Agnus Dei :

"Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau"

Je vous rappelais et même, insistais sur le fait que l'Eucharistie n'avait rien à voir avec un repas et là il en est question. Ne nous méprenons pas, c'est le sacrifice du Christ qui prend ici toute sa dimension, et qui nous rappelle les paroles de Jésus. Pour que ce repas des noces de l'agneau soit de fait, il fallait que la victime soit immolée et donc que le Christ s'offre Lui-même sur la Croix.

En effet, si vous reprenez le chapitre 6 de l'évangile de St Jean, vous avez de la bouche même de Jésus la signification spirituelle de ce repas, en considérant que ce n'est pas une justification de la messe comme repas. Cela va bien plus loin, car c'est le sacrifice qui ouvre à la réception du pain du ciel. Sans le sacrifice de la croix, la communion n'aurait jamais pu avoir lieu.

Le moment de la communion

Les ministres : sont de fait, les ministres par excellence, le prêtre et le diacre de par le sacrement de l'ordre d'une part, pour les prêtres, et le diacre de par l'ordination diaconale qui l'introduit au service de l'autel.

Les ministres extraordinaires de la Sainte Communion ou MESC :

Je vous livre ici les dispositions du Droit Canon que peu de paroisses suivent , mais voyons d'abord ce qui nous est dit :

Can. 230 *- § 1.*" *Les laïcs qui ont l'âge et les qualités requises établies par décret de la conférence des évêques, peuvent être admis d'une manière stable par le rite liturgique prescrit aux ministères du lectorat et de l'acolytat ; cependant, cette collation de ministère ne leur confère pas le droit à la subsistance ou à une rémunération de la part de l'Eglise.*

§ 2. Les laïcs peuvent, en vertu d'une députation temporaire, exercer, selon le droit, la fonction de lecteur dans les actions liturgiques ; de même, tous les laïcs peuvent exercer selon le droit, les fonctions de commentateur, de chantre, ou encore d'autres fonctions.

§ 3. Là où le besoin de l'Église le demande par défaut de ministres, les laïcs peuvent aussi, même s'ils ne sont ni lecteurs, ni acolytes, suppléer à certaines de leurs fonctions, à savoir exercer le ministère de la parole, présider les prières liturgiques, conférer le baptême et distribuer la sainte communion, selon les dispositions du droit.

Can. 231 *- § 1. Les laïcs, qui sont affectés de manière permanente ou temporaire à un service spécial de l'Église, sont tenus par l'obligation d'acquérir la formation appropriée et requise pour remplir convenablement leur charge, et d'accomplir celle-ci avec conscience, soin et diligence*

§ 2. Tout en observant les dispositions du can. 230, § 1, ils ont le droit à une honnête rémunération selon leur condition et qui leur permette de pourvoir décemment à leurs besoins et à ceux de leur famille, en respectant aussi les dispositions du droit civil ; de même, ils ont droit à ce que leur soient dûment assurées prévoyance, sécurité sociale et assistance médicale.

Vous observerez que l'on se passe allègrement des dispositions de ce Droit, ce que les papes depuis Paul VI et surtout les trois derniers : Jean Paul II, Benoît XVI et François I, dénonce assez fréquemment. Quand l'on pense à la dimension spirituelle et surtout sacrée de la fonction, vous comprenez pourquoi ce ministère ne peut être autorisé de manière banale et exercé avec une certaine légèreté. Il serait donc exigible a minima que ces laïcs reçoivent une formation adéquate, soient expressément désignés par le prêtre avant la célébration.

De plus, il serait bon que ces laïcs portent un signe liturgique tel qu'une étole, écharpe ou cape ou tout autre signe distinctif. Enfin, ils ne peuvent en aucun cas se communier eux-mêmes

Ceux qui reçoivent la sainte communion :

Même les diacres, qui sont au service de l'autel, reçoivent la communion de la main du prêtre, ils ne peuvent se communier eux-mêmes.

Pour les laïcs : il serait bon et surtout respectueux de la part de ces derniers, de cesser les querelles de clocher qui portent atteinte à la réception de la Sainte Communion concernant la bonne attitude, ou la manière de recevoir le Corps du Christ.

STOP ! Tout d'abord, dans l'Eglise primitive, puis aux temps apostoliques, les fidèles recevaient le Corps du christ dans la main. A cet égard je vous renvoie au texte de St Cyrille de Jérusalem sur ce sujet.

Ensuite, dès le VII siècle, puis au Moyen Age la communion se donne sur la langue et ce pour des questions de respect, évitant le risque de profanation, d'une part, mais surtout pour une question d'hygiène, d'autre part. Cette pratique va perdurer jusqu'au Concile Vatican II, et les évêques de France vont demander au Saint Siège de revenir à a pratique de la communion dans la main.

Après consultation des évêques, il s'avère que la grande majorité est opposé à cette pratique. Compte tenu du contexte assez difficile sur le plan pastoral, le Souverain Pontife, laisse aux conférences la responsabilité de la mise en œuvre de cette pratique.

Retenez simplement que les deux pratiques sont admises, en privilégiant la communion sur la langue. Donc, pas d'anathèmes entre vous, dès lors que les évêques autorisent les deux pratiques.

Par contre, considérer que la communion donnée par un ministre ordonné est plus fructueuse que celle donnée par un laïc est une absurdité majeure. De fait, ce laïc n'est pas investi de sa seule autorité ou décision, il en est investi par le ministre de l'Ordre et la communion n'est en rien entachée par le statut du laïc.

Je vais vous rappeler ici les mauvaises manières de communier, mais de grâce, n'en faites jamais affaire de ***jugement*** *ou* ***condamnation****. Il s'agit bien trop souvent d'ignorance ou d'inconscience.*

C'est pourquoi, nous avons d'abord à nous interroger sur notre propre relation à Dieu, et c'est ici que le sens de la communion va prendre tout son sens et ne regarde que le fidèle et son confesseur, car sur ce chapitre nous avons à considérer quelle est la place de Dieu dans ma Vie.

Ce n'est pas à nous de valider tel ou tel magistère selon nos petites appréciations personnelles : le Christ et l'Eglise ne font qu'UN, ne nous en déplaise avec tous les arguments intellectuels et humains que nous pouvons développer à l'infini.

Une dernière précision : pour ce qui concerne la communion par intinction, seul le ministre ordonné est appelé à la donner et personne d'autre. Un laïc peut assister le prêtre en portant le calice

mais il ne peut donner la communion sous cette forme, pas plus qu'il ne peut se communier lui-même, d'une manière ou d'une autre, même sans l'intinction.

Les effets de la communion sacramentelle

Nous avons vu qui étaient les ministres de la Sainte communion, ainsi que les fidèles qui la recevaient de différentes manières, soit sur la langue, soit dans la main, sans qu'il y ait lieu de polémiquer sur le sujet. De même, il est aussi inutile de considérer que la communion ait plus d'effets ou serait plus sacrée si elle est donnée par un ministre ordonné plutôt que par un laïc, nous ne sommes pas loin de l'absurde et du ridicule. D'ailleurs, nous verrons que certaines formes de communion eucharistique, car, aussi étonnant que cela puisse paraître, il en est plusieurs, se réalisent sans aucun ministre. Alors voyons cela de plus près mais d'abord, intéressons-nous aux effets de la communion, qui sont de l'ordre de la communion spirituelle que nous verrons plus avant.

- **L'union avec le Christ.**

  Comme je vous l'avais déjà exprimé, consommer le Corps du Christ est exactement à l'inverse de la consommation de toute nourriture terrestre. Là où notre organisme transforme les aliments pour l'assimilation nutritionnelle, c'est le Corps du Christ qui vient nous transformer comme l'exprime si bien l'un de nos chants « zpour nous transformer en Lui.Recevoir le Christ dans l'Eucharistie fait fusionner notre être avec celui du Christ. Saint Cyrille d'Alexandrie comparait ce phénomène avec « de la cire fondue qui se mélange au reste de la cire ». L'itinéraire du chrétien est celui qui conduit à devenir comme le Christ, à demeurer en Lui et Lui en nous.

- **La destruction des péchés véniels.**

  Quand nous recevons l'Eucharistie, nous sommes unis à la charité elle-même, ce qui consume les restes de nos péchés véniels et nous rend purs et aptes à repartir du bon pied. En effet, le péché véniel peut nous amener à nous éloigner de la Charité, mais recevoir le Christ détruit le péché véniel, et nous fait communier à l'Amour.

- **La préservation du péché mortel.**

  Le péché mortel si nous en avons conscience nous interdit de participer à la communion eucharistique, et seul le sacrement de réconciliation peut nous en laver. Il est donc préférable de communier autant que cela nous est possible, car l'Eucharistie nous permet d'éviter le péché mortel en nous apportant une protection renforcée quant à celui-ci. Effectivement, recevoir le Christ, et donc l'Amour nous renforce dans l'union au Christ et nus incite à nous éloigner de ce péché, pour peu que nous ayons conscience de ce que nous recevons.

- **Une relation personnelle avec Jésus.**

Si vous vous souvenez de ce que je vous ai dit sur la Contemplation chrétienne au moment où le Christ est rendu présent sur l'autel par les paroles consécratoires, a fortiori, doit-elle être encore plus prégnante dès lors que vous recevez le Christ.C'est l'Eucharistie qui nous permet d'avoir une relation plus personnelle, plus intime avec Celui qui vient ainsi se donner à nous. Benoît XVI dans son exhortation apostolique de février 2007 nous le redit avec force *:" Aujourd'hui, il est important de redécouvrir que Jésus n'est pas juste une conviction personnelle ou une idée abstraite, mais bien une vraie personne qui, en prenant part à l'histoire des Hommes, est capable de renouveler la vie de chaque individu. C'est pourquoi l'Eucharistie, en tant que source et sommet de la vie et de la mission de l'Église, doit être traduite en spiritualité, en une vie vécue "selon l'Esprit Saint" "*

- **Le don de la Vie.**

Au Baptême, nous recevons le don de la Vie, ce que demandent les catéchumènes à l'Eglise, la Foi et donc la Vie éternelle. Cela signifie tout simplement que la Vie éternelle ne commence pas seulement à la mort physique, mais dès le Baptême et l'Eucharistie *"conserve et accroît la vie de grâce reçue au Baptême"(CEC 1392)* Il serait donc gravement préjudiciable pour notre vie spirituelle de nous en passer, d'où l'insistance de l'Eglise pour notre participation à l'Eucharistie dominicale.

- **L'unité avec le Corps du Christ.**

Le fait de communier renforce notre union avec le Christ, et donc nous ne faisons plus qu'UN avec lui, mais ce faisant tous ceux qui communient au même Corps, au même pain, comme le dit St Paul, sont de fait unis entre eux. C'est le Christ qui fait notre unité et pas nos propres forces. Ceci vient donc confirmer le fait que même si nous sommes en mauvais termes avec d'autres fidèles de notre communauté, nous sommes malgré tout en communion, car le Christ est le même pour tous et Il est en nous. Et c'est l'Eucharistie qui nous le permet.

- **L'engagement auprès des pauvres.**

L'Eucharistie nous invite par le fait même, à prêter une attention toute particulière aux pauvres, puisque, en chacun d'eux, nous devrions reconnaître le Christ. St Jean Chrysostome est très incisif sur ce point et nous renvoie au paragraphe précédent : "*Tu as goûté au sang du Seigneur et tu ne reconnais pas même ton frère. Tu déshonores cette table même, en ne jugeant pas digne de partager ta nourriture celui qui a été jugé digne de prendre part à cette table. Dieu t'a libéré de tous tes péchés et t'y a invité. Et toi, pas même alors, tu n'es devenu plus miséricordieux ".* Nous avons partagé le même Pain, le Corps du Christ, et nous maintenons malgré tout, nos ressentiments, alors que nous devrions être miséricordieux, puisque la Miséricorde divine est en nous.

- **Une consolation spirituelle.**

Ce moment de la communion devrait nous donner un avant-goût de la Joie du Ciel, dans la mesure où nous avons en nous la source de la joie parfaite. C'est le moment où jamais de demander à Dieu de de nous apporter la Paix, la Consolation dans le fardeau de notre quotidien. L'Eucharistie permet de reprendre des forces spirituelles, par rapport à toutes les difficultés que nous vivons

- **Un point d'ancrage dans nos vies.**

  La Nature profonde de l'Eucharistie devrait nous inciter à organiser notre vie autour de celle-ci. Dieu vient en nous, IL est dans notre main, sur notre langue, et nous allons LE consommer comme IL nous le demande. Comme disait le Saint curé d'Ars, si nous avions une vraie conscience de cela, nous serions morts. Alors, un match, une émission, une réunion de famille ? L'Eucharistie d'abord !

- **Une propension à vouloir vivre en paix.**

  Lors du Synode sur l'Eucharistie en 2005, les évêques se sont entretenus sur le fait que l'Eucharistie produisait un grand effet sur les peuples des zones en guerre et leur donnait un élan pour chercher à obtenir la paix. « Grâce aux célébrations eucharistiques, les personnes engagées dans les conflits ont eu la possibilité de se rassembler autour de la Parole de Dieu, d'entendre son message prophétique de réconciliation par le pardon gratuit, et de recevoir la grâce de conversion qui leur permet de partager la même coupe et le même pain ». (Propositio 49)

*Ces effets de la communion sont cependant conditionnés à la **vérité de la disposition intérieure.** Ce que l'on entend par là, c'est tout simplement la **parfaite conscience** des Mystères qui sont ici célébrés. Toute la célébration, et donc la Liturgie qui est déployée par l'Eglise n'a d'autre objectif que nous préparer intérieurement à la rencontre avec le Christ qui se rend présent et par sa Parole et par son Corps et son Sang. Nombre de pères spirituels insistent lourdement sur **la pureté du cœur** qui s'obtient par le sacrement de Réconciliation, la préparation pénitentielle et le désir véritable et profond de recevoir le Christ en son être propre. Il est évident qu'une participation à la célébration eucharistique et donc à la communion au Corps et au sang du Christ sans la conscience éclairée du Mystère pascal où le Christ s'offre à nous en son Corps de par le sacrifice suprême de la Croix, ne produira aucun effet, sinon, des effets moindres (pour ne pas occulter l'action mystérieuse du Seigneur en l'âme de celui qui LE reçoit, sans le savoir ; plusieurs exemples de conversion soudaine à cette occasion sont recensés). Enfin, il est évident que si nous participons sans une réelle présence et une claire conscience de ce qui est manifesté, les effets seront largement atténués sinon, inexistants.*

Les formes de la communion

Tout ce que nous venons d'exprimer concerne bien évidemment ***la communion sacramentelle,*** à savoir celle qui présuppose une participation effective à la célébration eucharistique et donc à recevoir physiquement la sainte hostie ou particule (terme exact). Mais l'Eglise reconnaît d'autres formes de communion, indépendamment de la réception de l'hostie. Et d'emblée, bien contrairement à ce qui est souvent entendu :

"Ces diverses formes de communion ont la même valeur parfaite et produisent les mêmes effets dans notre vie spirituelle"

Communion de désir Plusieurs circonstances ou situations peuvent nous empêcher de recevoir la communion sacramentelle. Des plus dramatiques au plus banales, il ne nous est pas

possible, dans ces conditions, de recevoir la communion : persécutions, guerres, situation géographique, état de santé…. Et j'en passe.

Au-delà du fait qu'il s'agit d'être en état de grâces pour recevoir la communion, la communion de désir a ceci de particulier que le désir ardent de recevoir les fruits de ce sacrement, par un amour brûlant, une foi vive, un esprit d'humilité et d'espérance, va nous unir spirituellement au Christ présent dans l'Eucharistie.

Vous avez exactement le même effet, lors de ce que l'on appelle le baptême de désir par une personne parfaitement consciente de ce qu'elle demande (CEC 1258) Sans recevoir effectivement le sacrement, elle en reçoit quand même les effets. Ainsi, désirer de tout son être recevoir le Christ, alors que matériellement cela est impossible, produit les mêmes effets que la communion sacramentelle : menace effective de mort violente, distance prohibitive d'avec le prêtre comme en Afrique par exemple, une maladie sans ministre possible. C'est le désir de la Foi qui opère par l'Amour. Cela rejoint la communion spirituelle en termes de dispositions intérieures, parce que Dieu dont la Puissance n'est pas liée aux sacrements visibles sanctifie l'homme en sa vie intérieure et répond à la Foi de celui qui LE désire.

Communion spirituelle

Hors de la communion de désir en des situations exceptionnelles sinon dramatiques, il est une forme de communion possible, la communion spirituelle. Une période récente nous a confronté à ce type de communion : la pandémie de Covid. Mais contrairement aux situations d'urgence qui caractérisent, mais pas seulement, la communion de désir, la communion spirituelle qui ne dépend que de circonstances particulières qui empêchent de recevoir la communion sacramentelle sans caractère d'urgence, ou de menaces vitales, se doit d'être préparée intérieurement. C'est ce que nous exprime déjà le Concile de Trente :

"Ceux qui ne reçoivent la sainte Eucharistie que spirituellement mangent en désir le pain céleste qui leur est offert avec cette foi vive qui opère par la charité ; ils en ressentent (alors) le fruit et l'utilité"

Pour cela quelques étapes sont préconisées.

Les six étapes à suivre pour recevoir la communion spirituelle

1) S'unir à la prière de l'Église. ... Avant la communion spirituelle, il convient de se mettre en présence de Dieu et de s'unir à la prière de toute l'Église. Après un signe de croix et une brève invocation de l'Esprit Saint, vous pouvez lire les oraisons et les antiennes du jour. Les missels des fidèles contiennent des introductions à la messe du jour, ainsi que des indications sur le temps liturgique (carême, triduum, temps pascal…), les diverses solennités, une biographie du saint qui est célébré…

2) La purification intérieure…Pour préparer son cœur à recevoir la grâce de la communion spirituelle, vous pouvez réciter ou chanter le *Kyrie* litanique (« Seigneur prends pitié ») suivi de la formule d'absolution *Misereatur vestri* (« Que Dieu nous fasse miséricorde »), qui dans le rituel de la messe remplace le *Confiteor* (« Je confesse à Dieu ») :

Seigneur Jésus, envoyé par le Père pour guérir et sauver les hommes, prends pitié de nous. – Kyrie eleison.

Ô Christ, venu dans le monde appeler tous les pécheurs, prends pitié de nous. – Christe eleison.

Seigneur, élevé dans la gloire du Père où tu intercèdes pour nous, prends pitié de nous – Kyrie eleison

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde ; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen.

3) L'écoute de la Parole de Dieu. ... En union avec tout le Peuple de Dieu et la communauté des fidèles, vous pouvez ensuite lire et méditer les textes de la Parole de Dieu de la messe du jour. A ce propos, il ne suffit pas de lire mais d'écouter la Parole, ce pourquoi, il est plus juste de la lire à haute voix.

4) La prière de communion spirituelle. ...Un peu comme l'âme de la bien aimée dans le *Cantique des cantiques* qui cherche son bien-aimé pour s'unir à lui, la communion spirituelle doit se vivre comme le désir d'une présence, qui est celle du sacrement. La prière de communion spirituelle est l'expression de ce désir. Je vous donne ici un exemple de prière, qui est celle du pape François, mais vous pouvez en choisir d'autres soit dans les missels, les livrets de prière, Prions en Eglise, Magnificat…sur Internet…

À tes pieds, ô mon Jésus,

Je m'incline et je t'offre le repentir de mon cœur contrit qui s'abîme dans son néant et Ta sainte présence.

Je t'adore dans le Saint Sacrement de ton amour, désireux de te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur t'offre.

En attente du bonheur de la communion sacramentelle, je veux te posséder en esprit.

Viens à moi, ô mon Jésus, pour la vie et pour la mort.

Que ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et la mort.

Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime.

Ainsi soit-il.

5) L'action de grâce et l'envoi. ... Le temps d'action de grâce est le temps qui, à la messe, nous fait passer de la communion sacramentelle (physique) à la communion spirituelle. Étant directement dans le moment de la communion spirituelle, nous pouvons rendre grâce en nous unissant à nouveau à la prière de l'Église en prenant la résolution de témoigner du don reçu. Cette résolution peut s'exprimer par une prière à l'Esprit Saint, la prière de saint Ignace (la prière scoute) ou la prière d'abandon du bienheureux Charles de Foucauld :

6) La protection de Marie…Il est bon d'achever ce temps de communion spirituelle et de prière avec la Vierge Marie. Plusieurs prières sont possibles, comme le *Salve Regina*, la plus célèbre des antiennes adressées à la Mère de Dieu., Je vous salue Marie, ou bien toute prière à Marie que vous connaissez.

Si vous avez remarqué que l'on suit pratiquement les étapes de la célébration eucharistique, vous avez parfaitement raison. En fait, il n'y a pas de différence majeure pour la bonne et simple raison que communion de désir, communion spirituelle et communion sacramentelle produisent les mêmes effets.

Cependant, il est essentiel de vous mettre en garde contre un argument fallacieux bien souvent mis en avant pour justifier la non-participation aux célébrations eucharistiques. En effet, certains voudraient se dédouaner de l'obligation chrétienne de participer à la célébration eucharistique sachant que la forme de la communion spirituelle produit les mêmes effets : eh bien NON ! Cette forme de communion n'a de valeur que si et seulement si les circonstances vous empêchent de participer à l'assemblée eucharistique, sinon vous n'êtes pas en Vérité avec vous-mêmes. : je vous renvoie ainsi au paragraphe concernant la disposition intérieure.

Communion de martyre

Evidemment**,** chacun comprendra qu'être martyr pour la Foi, consiste à s'identifier au Christ. Je suis au regret de vous dire que non, il ne s'agit pas d'une identification au sens littéral du terme. Personne ne peut s'identifier au Christ, pour la bonne et simple raison qu'un être humain n'est pas Dieu. Cependant, souffrir le martyre est considéré par l'Eglise comme communion essentielle aux souffrances du Christ. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, ici pour Celui que l'on aime. Il s'agit là de l'acte de Foi majeur le plus authentique qui soit : l'union au Christ serait alors la plus parfaite, en référence aux paroles du bon larron et de la réponse de Jésus : *"Aujourd'hui, même tu seras avec moi dans le paradis"* Elle serait alors la communion la plus parfaite qui soit, et sur ce sujet, les avis des spécialistes étant divergents, je vous laisse méditer.

Par contre, nous avons toujours une propension à considérer le martyre comme étant sanglant, alors que non, il n'en est rien. Il est vrai que lorsque l'on évoque les martyrs, nous pensons instantanément à ceux qui ont été exécutés au nom de leur Foi, comme encore aujourd'hui. En effet, le martyre non sanglant est aussi reconnu et considéré comme communion avec les mêmes effets que la communion sacramentelle ou spirituelle. Et de fait, nombre de chrétiens de par le monde, ne sont pas exécutés, mais sont contraints à vivre dans des conditions vexatoires, victimes de harcèlements en tous genres une forme de martyre.

La communion des malades

Vous aurez sans doute remarqué que le prêtre, après la consécration place une ou plusieurs hosties dans des petites boîtes, des custodes, et qu'il les remet à des laïcs, vers la fin de la célébration. Il s'agit tout simplement de porter le Christ présent en son eucharistie à ceux qui sont empêchés momentanément de participer à la célébration du fait d'une maladie ou de tout autre empêchement.

Contrairement à ce que l'on observe dans nombre de paroisses, là où des laïcs se présentent pour porter la communion aux malades, sans autre forme de procès, la liturgie considère cette mission comme étant émanation de l'assemblée communautaire. C'est pourquoi, elle devrait faire l'objet d'un rituel particulier.

Tout d'abord, il faut rappeler que le laïc qui porte la communion entre dans le cadre du Ministre Extraordinaire de la Sainte Communion et doit donc être expressément désigné par le prêtre et bénéficier d'une formation adéquate.

Pour bien signifier le caractère communautaire de ce service, le prêtre appelle ces personnes juste avant la communion de l'assemblée, il leur donne la communion et prononce sur eux une bénédiction particulière, après leur avoir remis la custode. Il les envoie ainsi porter le corps du Christ aux membres de l'assemblée qui ne peuvent participer du fait de leur maladie.

Par ailleurs, il peut arriver que le malade ne puisse recevoir une nourriture solide : dans ce cas, à la place de la custode, on remet un flacon ad hoc, contenant le Sang du Christ, pour que la personne puisse recevoir la communion.

Ce rituel renforce donc l'aspect communautaire pour ses membres qui sont empêchés momentanément de participer à la célébration eucharistique, car il s'agit d'un acte liturgique qui concerne toute l'assemblée qui prend soin de ses malades. Il est d'ailleurs souhaitable que la communion soit portée le Jour du Seigneur, contrairement à ce que certaines aumôneries hospitalières ont décidé de ne la porter que dans la semaine pour des motifs purement pratiques, libres de contraintes. Là encore, on fait passer le Christ après nos petits besoins.

Après la communion

Les fidèles ayant communié, il serait bon qu'un temps de silence recueilli puisse suivre ce moment, temps de contemplation et de méditation personnelle pour ce si grand Mystère où Dieu vient nous rejoindre dans notre humanité. Pour cela le chant de communion devrait s'arrêter à la fin de la communion des fidèles.

Le prêtre prononce alors la prière de post communion, qui peut soutenir la méditation, puis il procède à la purification des vases sacrés avec l'eau, qu'il se doit de consommer (elle contient encore quelques gouttes du sang du Christ) et non verser dans les pots de fleurs…. Si, si, vous avez bien lu, d'autant plus que l'on ne doit pas mettre de fleurs sur l'autel. Il retourne alors à son siège et prolonge quelques instants toujours trop courts au regard de nombreux célébrants en particulier les papes dont Jean Paul II et Benoît XVI. Pour autant, rien ne vous empêche de prendre un temps dans la journée pour prolonger cette méditation.

Ensuite le prêtre nous invite à une dernière prière, prière de conclusion de la célébration.

Bénédiction finale et envoi

Là encore, la formule : "Le seigneur soit avec vous" …" Et avec votre Esprit"

Puis le prêtre bénit l'assemblée selon la formule plus ou moins variable :

" Que Dieu Tout Puissant VOUS bénisse au Nom du Père et du Fils et du St Esprit"

Notez au passage que j'insiste sur le vous, non pas par fantaisie, mais bien parce que le prêtre agit toujours "in personna Christi» le Christ n'a pas à se bénir.

Et c'est l'envoi en mission : "Allez dans la Paix du Christ " ……. "Nous rendons grâces à Dieu"

Un chant final clôture la célébration.

Observez ici, que nous sommes au moment de l'Ascension, ce qui n'est pas forcément évident, mais souvenez-vous qu'il s'agit du Triduum Pascal qui accomplit la Promesse de Salut. Le sacrifice sanglant de la Croix est accompli une fois pour toutes et le Christ va quitter ses disciples

en leur disant d'aller enseigner les Nations et de les baptiser. C'est exactement le sens de cet envoi. Ce que nous avons reçu, nous avons à charge de le proclamer, c'est toute la signification des trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, eucharistie, confirmation.